

**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET SECONDAIRE
SPECIALISÉ DE LA RÉPUBLIQUE D'OUZBÉKISTAN**

UNIVERSITÉ DES LANGUES DU MONDE

**DÉPARTEMENT DE LEXICOLOGIE ET DE STYLISTIQUE
DE LA LANGUE FRANÇAISE**

Mukhammedov Ulugbek Alijonovich

**ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DU VOCABULAIRE SUBSTANDARD
DES PERSONNES EN PRÉCARITÉ SOCIALE**

MÉMOIRE DE FIN D'ÉTUDES SUPÉRIEURES

Spécialité: 5220100 - philologie (langue française)

Le présent mémoire est attesté par le
département de lexicologie et de
stylistique de la langue française. Le
chef du département maître de
conférence _____ Z. Davronova
“____” _____ 2013

DIRECTEUR DE LA RECHERCHE:
_____ T. Akhmedov

“____” _____ 2013

Tachkent – 2013

SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	3
--------------------------	----------

CHAPITRE I

GLOBALISATION ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE

1.1. Diversité culturelle	8
1.2. Sociolinguistique et sociologie du langage	17

CHAPITRE II

ANALISE SOCIOLINGUISTIQUE DES ARGOTISMES DES PERSONNES EN PRÉCARITÉ SOCIALE

2.1. L'analyse sociolinguistique et des motivations psychiques des personnes en précarité sociale.....	29
2.2. Statut social des personnes en précarité sociale et leur langage.....	43

CONCLUSION.....	56
------------------------	-----------

BIBLIOGRAPHIE.....	60
---------------------------	-----------

INTRODUCTION

Le 10 décembre 2012 le Président de la République d'Ouzbékistan Islam Karimov a signé un décret visant à perfectionner le système d'enseignement des langues étrangères dans le pays. À partir de l'année scolaire 2013-2014, l'apprentissage des langues étrangères, de la langue anglaise en particulier, sera suivi dès la première classe d'écoles d'enseignement général sous forme de jeux et de leçons de langage parlée, dès la 2^e classe par l'apprentissage de l'alphabet, de la lecture et de la grammaire, de façon successive et échelonnée sur tout le territoire de la République, a décrété le Président¹. En Ouzbékistan, le système d'enseignement des langues étrangères, orienté vers la formation de la génération harmonieusement développée et bien instruite, s'est fondé dans le cadre de la mise en œuvre de la Loi de la République d'Ouzbékistan sur l'Éducation et du Programme national pour la formation des cadres². En nous basant sur ce qui est dit nous tacherons d'étudier à fond le rôle de diversité linguistique et culturelle dans la défense d'un nouvel humanisme.

«Nous nous sommes chargés de grandiose but, dont revaient nos pères, nos ancêtres, c'est - à - dire le but d'acquisition par l'Ouzbékistan d'un niveau de vie compatible avec celui du monde entier, de construction d'un grandiose état. Nous atteindrons sans fautes nos buts sacrés, grâce à la paix et stabilité dans notre pays et non seulement dans notre pays, mais également dans la région et dans le monde entier, dit Karimov». ³

Dans le grand scenario de la globalisation on perçoit un ordre supranational qui, en essayant de faire disparaître les différences linguistiques et culturelles à un niveau planétaire, tend vers l'élimination du sens d'appartenance à une communauté spécifique. Sans nul doute, arriver à une telle perte d'identité signifie,

¹ Le décret du Président sur le perfectionnement du système d'enseignement des langues étrangères dans le pays. «Narodnoe slovo» 12 décembre 2012.

² la Loi de la République d'Ouzbékistan sur l'Éducation et du Programme national pour la formation des cadres².

³ Karimov I.A. Président de la République d'Ouzbékistan .Intervention à la session des Députés d'Oliy Majlis La voix du peuple, le 10 mai 2012.

à long terme et ça serait néfaste pour tout un peuple être dépossédé de sa propre capacité de représentation ce qui prouve **l'actualité de notre recherche**.

Face à une évolution aussi négative, la communauté internationale a déjà fait part de sa réaction, en prenant position en faveur d'une mondialisation où la défense d'un plurilinguisme et d'un interculturalisme passe nécessairement par la défense d'un nouvel humanisme, dont les principaux soubassements pourraient bien porter les noms de Tolérance, Respect et Compréhension mutuels, Démocratie, Solidarité et, par-dessus tout, Paix. «Il n'est pas difficile, que c'est le raisonnement personnel de notre peuple, son monde spirituelle, qui s'enrichit constamment, son activité sociale, qui s'accroît sont à la base de tous nos acquisitions, sont la source de notre force et notre puissance. Nous nous basons sur notre capacités personnelles, sur notre force et notre puissance, évidemment, ça va continuer dans l'avenir aussi»⁴.

Le sujet de la présente étude porte sur l'analyse sociolinguistique du vocabulaire substandard des personnes en précarité sociale. Étant toujours intéressé par le français branché, nous observons, au cours des années d'apprentissage du français, comment la langue varie selon ses utilisateurs et selon les situations qui conditionnent cette variation. Nous remarquons que l'un des facteurs qui influence le plus la manière de parler, c'était le contexte social. Ainsi, une des premières idées et motivations pour notre mémoire a été l'étude du lexique substandard proche à un groupe socialement déterminé. En nous basant sur les romans policiers nous avons donc bénéficié d'une possibilité d'enquêter dans des milieux socialement défavorisés: tout d'abord dans le milieu des sans-abri, ensuite dans celui des jeunes en échec scolaire et en insertion professionnelle.

L'objectif de notre étude a été déterminé par une série des questions: Y a-t-il un vocabulaire proche aux personnes en précarité sociale? Leur difficultés se traduisent-elle dans leur parler? Y a-t-il des différences lexicales entre les usagers

⁴ Karimov I.A. Président de la République d'Ouzbékistan «La haute spiritualité est une force invincible» Tachkent. 2010.

de l'alcool et les usagers des drogues? Y a-t-il des différences entre les générations?

Nous allons essayer à répondre à ces questions, ainsi qu'à d'autres qui se sont posées durant nos premières analyses.

C'est pourquoi notre travail est conçu, en grande partie, d'une façon sociologique et méthodologique formé d'abord sur des réflexions théoriques et puis sur la description de la pratique.

Notre travail de recherche se compose d'Introduction, de deux chapitres, chaque chapitre se compose de deux paragraphes et de la conclusion, la bibliographie finalise notre travail de recherche.

Dans l'introduction nous tâchons de prouver l'actualité et l'importance de notre travail, à quel niveau le sujet est étudié, son but et son objet .

Dans le premier chapitre de notre travail de fin d'études dans le cadre du travail sociolinguistique et de l'observation des faits réels des questionnaires, nous allons nous appuyer sur l'analyse des variables sociolinguistiques et des motivations des personnages des romans policiers. Le problème d'argot, le socioculturel et langage attire l'attention des linguistes français, ouzbèks, russes depuis des siècles, tels que : Gadet Françoise⁵, Stébé, J-M⁶, Ukous Ahmed⁷, Siouffi Gilles , Salomov Ghaybulla⁸, Gak Vladimir⁹ et d'autres.

Le deuxième chapitre de l'étude est consacré à l'analyse du lexique collecté et aux tendances qui se présentent, aujourd'hui, dans l'utilisation et l'évolution du français non-conventionnel. Notre recherche était basée sur les oeuvres des auteurs contemporains surtout sur les romans policiers. En ce qui concerne la partie théorique elle est basée aussi sur les études des linguistes français, ouzbèks, russes tels que Salomov Ghaybulla, Abdourazzakov

⁵ Gadet Françoise, Le français ordinaire, Paris, Armand Colin, 1989. p. 14.

⁶ Stébé, J-M. La crise des banlieues. Presses Universitaires de France, 2005.

⁷ Ukous Ahmed Siouffi Gilles, Van Raemdonck Dan, «100 fiches pour comprendre la linguistique». Paris, Bréal, 1999.

⁸ Salomov Ghaybulla. Tarjima nazariyasi. O'qituvchi- Toshkent, 1985.

⁹ Gak Vladimir. «Théorie de la traduction». Voenizdat- Moscou, 1987.

Mouhammad, Blanche–Benveniste, Gadet Françoise sur les oeuvres de célèbres auteurs de série noire et des romans policiers San-Antonio, Odile Barski, DOA et beaucoup d'autres.

L'enquête auprès des sans-abri était un objectif principal de notre recherche sociolinguistique et la partie méthodologique de ce travail concernera exclusivement le corpus de ce public, sous l'abréviation CEI, ce qui signifie **Communauté Emmaüs**. Citoyens clandestins¹⁰

En revanche, pour que nos analyses des variables sociolinguistiques et que les résultats lexicologiques soient plus riches et intéressants, nous allons y inclure le corpus complémentaire Établissement PRI (**formation Pôle Ressource Insertion pour les jeunes en échec scolaire**)¹¹, qui a été créé à partir des enquêtes menées auprès des jeunes en échec scolaire. Au niveau des variables sociolinguistiques, nous allons analyser les résultats de deux milieux se prêtant à une analyse comparative. Parce que les recherches en sociolinguistique impliquent des réseaux sociaux dans lesquels s'inscrit le langage, nous avons choisi d'étudier le champ lexical **de la fête**. La fête, rituel social, dépasse les générations et implique toujours une sorte de jouissance quel que soit l'âge ou la situation sociale. Ce qui diffère, c'est que la fête et les circonstances lexicales peuvent être créées différemment. Pour certains, la distraction est synonyme d'alcool, pour autres celui de drogues, de femmes ou encore un mélange de tout en même temps. Dans les cas abusifs, les services de l'ordre ne se font pas attendre très longtemps, d'habitude. Toutes ces situations peuvent bien être réunies par le mot «*la fête*». En même temps, elles forment le lexique recherché dans le cadre de notre travail, qui s'inscrit dans l'étude du lexique utilisé par les gens en précarité sociale.

En faisant la conclusion nous pouvons dire que, l'argot français contemporain est un phénomène social de grande ampleur. Il est un facteur

¹⁰ «Citoyens clandestins» Doa-Editions Gallimard, 2007.

¹¹ «Never mort» Odile Barski – Edition du Masque, 2011.

d'exclusion des jeunes des banlieues. L'argot contemporain en tant que tel, mais les locuteurs de l'argot contemporain auraient un vocabulaire moins riche que les francophones en général, ce qui favoriserait un repli communautaire. La promotion de l'argot contemporain, notamment au travers des textes de rap, constitue un discours démagogique visant à masquer une inégalité linguistique se nourrissant de l'exclusion et l'alimentant à son tour. Le rapport tripartite «langue – culture – éducation» concerne de la sorte tout aussi bien la préservation d'une identité linguistique et culturelle spécifique, que la protection d'un cosmopolitisme propre aux contacts entre les groupes sociaux et les êtres humains du monde entier. C'est donc autour de cet axe central que pourra prendre racine et se développer l'éducation à la tant recherchée et dénommée «culture de la paix».

CHAPITRE I

GLOBALISATION ET LA DIVERSITÉ CULTURELLE

1.1. Diversité culturelle

Dans le grand scénario de la globalisation on perçoit un ordre supranational qui, en essayant de faire disparaître les différences linguistiques et culturelles à un niveau planétaire, tend vers l'élimination du sens d'appartenance à une communauté spécifique. Sans nul doute, arriver à une telle perte d'identité signifie, à long terme, tout un peuple, être dépossédé de sa propre capacité de représentation.

Face à une évolution aussi négative, la communauté internationale a déjà fait part de sa réaction, en prenant position en faveur d'une mondialisation ou la défense d'un plurilinguisme et d'un interculturelisme passe nécessairement par la défense d'un nouvel humanisme, dont les principaux soubassements pourraient bien porter les noms de Tolérance, Respect et Compréhension mutuels, Démocratie, Solidarité et, par-dessus tout, Paix.

Mots-clé: Globalisation - Mondialisation – Plurilinguisme – Multiculturalisme – Identité – Humanisme – Paix.

«Je pense, donc je suis» (Descartes)

«La beauté d'un tapis est dans la diversité de ses couleurs» (Amadou Hampate Ba, sage malien)

«La défense de la diversité culturelle est une indispensabilité éthique, elle est inséparable du respect de la dignité de l'être humain, de sa liberté fondamentale en particulier des personnes qui font partie de la minorité nationale et de la population autochtone¹² ». Avec ses six milliards d'habitants, notre planète reflète une incroyable variété de langues et de cultures, car l'espèce humaine a toujours vécu dans un monde multi-ethnique, multiculturel et multilingue. De manière

¹² Article 4 de la Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle . Aspects paradoxaux de la globalisation.

paradoxale, nous qui sommes ses habitants aujourd'hui, tout en ayant un surcroît de possibilités de nous sentir en communication, nous nous sentons menacés dans ce que nous avons de plus vital et fondamental: notre propre identité. Ce débat d'actualité nous invite donc à nous interroger et à réfléchir, à l'instar des nombreux forums et tribunes du monde, pour savoir si on va laisser s'intensifier chaque jour davantage le processus d'uniformisation lié au phénomène de la globalisation ou si, en vertu du caractère indissoluble qui existe entre langues, cultures et pensée, il va au contraire s'agir d'œuvrer en faveur d'une pluralité linguistique et culturelle.

La globalisation, qui se présente habituellement comme un phénomène économique, technologique et politique, est en outre — personne n'en doute — un phénomène socio-culturel. En effet, nous ne sommes pas sans savoir que la sociabilité des peuples se construit non seulement sur des bases culturelles, mais encore et surtout sur d'incontestables bases linguistiques. Ainsi nous expliquons-nous par exemple qu'à une innovation culturelle corresponde un changement dans la typologie linguistique, et réciproquement, que tout changement linguistique denote une certaine nouveauté culturelle et mentale. Philippe Blanchet¹³ (1998) nous l'indique clairement lorsqu'il affirme que «Toute originalité linguistique est culturelle, et en tant qu'éléments entrant en constante interaction, ils sont toujours en équilibre et en processus évolutif dans le cœur de la dynamique d'une Communauté et d'une personne. Ce lien social étant fondamentalement linguistique, il est nécessaire de se parler pour se trouver. Il ne peut y avoir d'échange d'aucun type s'il n'y a pas d'abord communication».

Pour l'instant et pour les besoins de cette approche nous allons très artificiellement séparer ces deux réalités, mais uniquement pour mieux les associer ensuite, dans une configuration où le risque d'une homogénéisation linguistique et culturelle est devenu un signe alarmant pour l'ensemble du patrimoine universel. L'impact socio-culturel qui commence déjà maintenant à se faire sentir, en effaçant

¹³ Blanchet P., Langues, identités culturelles et développement: quelle dynamique pour les peuples émergents? Conférence, Cinquantenaire de la Revue *Présence Africaine*, Unesco, 1998.

technologiquement toutes les frontières virtuelles, apparait d'abord comme quelque chose de difficile à cerner, parce que le concept de culture lui-même a longtemps échappé, en partie du moins, à diverses tentatives de définition. Dans la terminologie de l'UNESCO on comprend par «culture», les modes de vie que se sont donnés des groupes humains pour vivre ensemble.¹⁴

Mais ceci représente une vaste réalité. Il convient alors de se demander comment arriver à protéger ce qui reste d'une certaine manière indéfini. De fait, il s'avère urgent de parvenir à établir un consensus international pour que, comme l'indique Jose Weinstein¹⁵, le secteur culturel soit considéré selon des critères différents. À ce sujet, l'actuel Ministre chilien de la Culture signale: «On a besoin d'une convention et d'un instrument normatif qui exerce avec promptitude une sauvegarde de notre richesse culturelle commune sur toute la planète. Pour nous, ajoute-t-il, cette garantie de la diversité culturelle doit se faire suivant les principes éthiques et doit être comprise dans le cadre du respect des droits de l'Homme».¹⁶ Il reste de la sorte visiblement notifié qu'il n'est pas possible de mettre sur le même pied d'égalité l'échange de biens culturels avec l'échange de biens commerciaux et financiers, puisque nous n'avons pas affaire à des marchandises qui peuvent être soumises aux lois d'un marché, caractérisé comme on l'imagine, par une standardisation, et dont le moteur essentiel ne peut qu'être la rentabilité. Parce que si on admet que ce qui est valable pour le secteur économique doit être valable pour le secteur culturel, on admet en même temps la logique d'un modèle standard dominant pour l'industrie culturelle, qui nous situe en relation de force avec les lois du système économique. Cette situation a fatalement pour conséquence la perte de l'indépendance culturelle, et avec elle, la perspective d'une assimilation par l'action d'un pouvoir homogénéisant. À titre indicatif, rappelons seulement que plus de 20% des échanges mondiaux sont de type culturel, l'exportation

¹⁴ Declaración Universal de la UNESCO sobre la Diversidad Cultural, 2001.

¹⁵ Jose Weinstein «Société et globalisation» Hachette. Paris, 2001.

¹⁶ Ricardo Lagos, Ministre chilien de la Culture intervention au colloque Paris, 2003.

nordamericaine detenant massivement le record de l'enregistrement dans la concentration de l'industrie du divertissement. Face au pouvoir unilateral deconcertant d'une monoculture, faudra-t-il se resigner en pensant que nous passons seulement par une etape de plus du capitalisme, mais fondee cette fois sur une destruction sociale, ou s'annonce deja plus d'inegalite et moins d'identite, pour ne pas dire la negation des identites et de la diversite culturelle? Ou bien s'agira-t-il plutot d'une telle regression dans l'histoire de l'humanite qu'il conviendrait de parler ici d'une future inculture dans les modes de vie? Parce que, de la même maniere qu'il est impensable qu'a l'unisson tout le monde confesse un même credo, nous ne concevons pas non plus qu'on invalide toute tentative de rejet du paradigme unique du marche et de la pensee. Car bien qu'il soit anthropologiquement parlant absurde de croire qu'une culture puisse être indifferenciee-puisqu'elle aura toujours quelque chose de different-dans ce nouvel ordre global des choses, il ne parait pas absurde de penser qu'en prétendant être different, on se condamnerait a disparaitre. Pour ces raisons, entre autres, nous estimons que c'est un droit *«irrenonnable»* que celui de revendiquer une veritable diversite culturelle, avec son infinie comprehension du monde, et son art naturel de vivre tourne vers tout ce que nous offre l'univers illimite de la connaissance humaine. En resumant ce premier point, nous dirions que la configuration contemporaine du paysage mondial de la globalisation avance aujourd'hui d'une maniere contradictoire, a partir du moment ou elle se presente, d'une part, comme un formidable instrument au service de la proliferation et de la circulation des idees, en particulier avec les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication), et d'autre part, comme un incomparable risque d'action homogeneisante au niveau linguistique et culturel. Prendre conscience de cette situation signifie aussi pour les personnes et les peuples ne plus pouvoir se montrer indifferents ou neutres, pour prendre position, comme a voulu le faire l'ex-mandataire chilien Ricardo Lagos¹⁷, en declarant: «Nous ne pouvons plus assumer

¹⁷ Ricardo Lagos, Ministre chilien de la Culture intervention au colloque Paris, 2003.

d'être de simples recepteurs passifs d'objets et de valeurs culturelles qui se produisent sous d'autres latitudes. Pour que la globalisation soit un dialogue entre les cultures et non l'hegemonie d'une culture sur les autres, il est necessaire que nous nous mettions maintenant au travail, pour favoriser et stimuler notre propre creation, et augmenter notre patrimoine».¹⁸ Remarquons a notre tour combien il devient crucial de se referer a un autre ordre juridique international pour que, comme cela est promu par la Declaration Universelle de l'UNESCO sur la Diversite Culturelle¹⁹, il soit possible aux Etats et aux Gouvernements de maintenir leurs propres politiques et programmes d'appui a l'industrie culturelle, dans le cadre d'une liberte absolument permanente, vu que celle-ci doit être la base «pre-requise» et indispensable du developpement fiqu de chaque societe. Toutefois, evitons de nous leurrer : a quoi serviraient de si nobles propos, si, de fait, ils ne sont pas aussi resolument accompagnes d'une evolution profonde et durable de tout l'ensemble du systeme educatif ? Inutile de dire que, sans un authentique plan d'action fonde sur cette pierre angulaire qu'est la formation qualitativement liee aux valeurs culturelles, il s'averera difficile de devier la force expansive de la globalisation, en faveur de ce que, pour l'heure, nous n'envisageons que comme une sorte de defense emancipatrice visant un nouvel humanisme.

Le bref commentaire qui, du point de vue du multiculturalisme, vient d'être fait au sujet de la mondialisation, decoule du fait que la langue elle-même est un phenomene culturel. En consequence, le defi culturel est d'abord d'ordre linguistique, et sa composante essentielle, bien sur, le plurilinguisme. Cependant, – et bien qu'il n'y ait rien d'extraordinaire a avoir des competences pour parler plusieurs langues, ce qui explique que plus de la moitie de l'humanite soit plurilingue , il n'est pas si aise de percevoir le caractere complexe et apparemment contradictoire de cette interrelation entre les cultures et les langues. En effet, il

¹⁸ Ricardo Lagos, Ministre chilien de la Culture intervention au colloque Paris, 2003.

¹⁹ la Declaration Universelle de l'UNESCO, 2001.

semblerait au premier abord que les deux fonctions que Philippe Blanchet²⁰ (1998) denomme de «*differenciation*» et de «*communication*» soient inconciliables voire incompatibles, l'une ayant a charge de differencier et l'autre d'unifier les êtres humains. L'école, par exemple, a toujours eu pour principale mission de mener a bien le renforcement de l'unité nationale, c'est pourquoi elle tient fondamentalement a enseigner, sur tout son territoire, une même langue, et, avec elle, un ensemble de valeurs et de savoirs communs. Sa vocation est ainsi loin d'être celle d'enseigner les langues etrangeres. Il se trouve pourtant que si l'apprentissage de la langue maternelle, en tant que grand vecteur de cohesion sociale, doit avoir une influence sur la construction culturelle de l'identite individuelle et collective, l'acquisition d'autres langues doit tout aussi bien influencer cet autre aspect culturel qui, universellement, unit, dans une identite commune, tous les êtres humains de la terre, pour les reunir au-dela des differences et des frontieres. Les particularismes linguistiques sont, si on ose dire, des «*déclinaison*» de l'universel, et cela etant, note Edgar Morin²¹, «comprendre l'autre, c'est vivre dans l'égalité autant que dans la différence».

Le rapport tripartite «langue – culture – éducation» concèrne de la sorte tout aussi bien la preservation d'une identité linguistique et culturelle specifique, que la protection d'un cosmopolitisme propre aux contacts entre les groupes sociaux et les êtres humains du monde entier. C'est donc autour de cet axe central que pourra prendre racine et se developper l'éducation à la tant recherchée et denommée «culture de la paix». Toute veritable politique culturelle commence, il est certain, par s'ouvrir à une diversité linguistique qui, dans son acceptation des différences, se nourrit de Tolérance et de Respect mutuel, pour former, depuis le plus jeune age, le citoyen plurilingue dont a besoin la nouvelle convivialite d'une democratie mondialement solidaire. Et parce que cela nous transporte ailleurs que sur le plan d'une simple cooperation internationale, il devient des lors vital de voir dans cette

²⁰ Blanchet P., Langues, identites culturelles et developpement: quelle dynamique pour les peuples émergents? Conference, Cinquantenaire de la Revue Presence Africaine, Unesco, 1998.

²¹ Morin E. Les sept savoirs necessaires à l'éducation du futur, ed. Seuil, Paris, 2000.

diversité un impératif éthique inséparable du reste de la dignité de la personne humaine, comme cela est stipulé par l'article 4 de la Déclaration Universelle pour la Diversité Culturelle de l'UNESCO²², qui indique, en outre, que cela suppose «l'engagement de respecter les droits humains et les libertés fondamentales, en particulier les droits des personnes qui appartiennent à des minorités et des peuples autochtones».

Après avoir constaté l'importance que représente pour nous tous un aussi ample et emblématique débat, il est, croyons-nous, impossible d'ésquiver plus longtemps l'inéluctable question de savoir quel est le rôle que la globalisation réserve aux langues. Nous connaissons le panorama, et sa brûlante problématique: non seulement le système actuel n'a jamais favorisé la diversité linguistique, mais encore il tente chaque jour davantage d'imposer partout dans le monde plus intensément un régime monolingvistique, où l'anglais apparaît comme une langue hypercentrale (Calvet, 1999²³). Reconnaisant cet état de fait, forums et tribunes internationales ont clairement manifesté une position de refus par rapport à la présence exclusive d'une langue, puisqu'une telle hégémonie empêche le grand dialogue culturel des peuples et engendre une nouvelle forme d'alienation qui est parfaitement contraire à l'esprit même d'une véritable mondialisation. En réalité, le fait de vivre en situation d'humiliante soumission à un impérialisme monolingvistique n'a jamais réussi qu'à activer les tensions, les incompréhensions et les conflits. Et s'il en est ainsi, c'est parce qu'en matière de politique linguistique, toute orthodoxie qui aurait tendance à s'établir sur une domination, porte atteinte au concept d'altérité, annulant du même coup la fonction de différence (déjà mentionnée) qui caractérise les langues. Rompre cet équilibre existentiel des langues, c'est mettre en danger l'identité même des peuples, étant donné que, comme le signale très justement Philippe Blanchet ²⁴(1998):«La langue

²² Déclaration Universelle pour la Diversité Culturelle de l'UNESCO, 2008.

²³ Calvet L.-J., Les politiques linguistiques, PUF, Paris, 1996.

²⁴ Blanchet P., Langues, identités culturelles et développement: quelle dynamique pour les peuples émergents? Conférence, Cinquantenaire de la Revue *Présence Africaine*, Unesco, 1998.

s'inscrit dans ce que l'homme est en soi». «*Je pense, donc je suis*»²⁵ avait un jour écrit René Descartes, sans peut-être se douter que, des siècles plus tard, le dysfonctionnement de cette édifiante dynamique pourrait avoir des conséquences assez graves pour altérer et même détruire une structure sociale tout entière. C'est donc de manière incoercible qu'il importe de s'aviser de ce que le comportement culturel d'un peuple n'est pas aussi directement affecté par les produits matériels, que par cet autre produit immatériel, tisse de pensée et de sensibilité, qu'est la langue elle-même, attendu que c'est en elle que s'effectue la totale intégration des modèles qui structurent la culture d'un peuple.

L'âge du modernisme nous laisse finalement avec un sentiment de malaise, qui provient surtout d'un humanisme decadent: l'universalisme était jadis une idée associée à quelque chose de transcendantal, la mondialisation est à présent une réalité indissociable d'un certain matérialisme. Faut-il y voir la fin d'un idéal? Et si tel était le cas, quelles seraient les aspirations de l'homme et de la création, s'ils venaient à toucher les limites d'une «finalité définitive»? Bien plutôt, n'aurions-nous pas besoin d'entrer dans ce troisième millénaire, en nous ressourçant c'est-à-dire en déployant toutes les richesses d'un nouvel humanisme? Et même si personne ne semble avoir des réponses très nettes à ces questions, une chose est devenue assez claire aux yeux du philosophe Eric Hobsbawm qui, dans «L'âge des extrêmes»²⁶, écrit: «Si l'humanité doit avoir un semblant d'avenir, ce ne serait être en prolongeant le passé ou le présent. Car si nous essayons de construire le troisième millénaire sur cette base, nous échouons. Et la rançon de l'échec, c'est-à-dire du refus de changer la société, ce sont les ténèbres». Sur ce point du moins philosophes et poètes ont apparemment des visions qui concordent, si on en croit cet extrait d'un ensemble de textes poétiques que l'auteur nationale Ermelinda del Carmen Díaz²⁷ a dédié à ce sujet:

²⁵ René Descartes, philosophe grec

²⁶ Hobsbawm, «L'âge des extrêmes» Paris, 1978.

²⁷ Díaz E., «Espiga de Esperanza», in Obras Completas de Poesía, Vol.II, ed. Rumbos, Santiago de Chile, 2000.

Brume et Lumière
Dans ce monde de brumes
Où tout est sombre nuit
Parfois il semble que luit
Une clarté au-delà des monts...!
Et renait l'espoir
Qui envahit les coeurs
Lorsqu'on aperçoit, lointaine,
Une resplendissante lumière...!
Mais elle s'éloigne, disparaît,
Tout redevient pénombre
Et les hommes vont dans l'ombre
Comme aveugles sur terre
De nouveau les coeurs
Deambulent dans les ténèbres...!

Une lecture interprétative de ce sonnet nous oriente sans ambiguïté, en suggérant que ce n'est que quand les ténèbres s'ouvriront à la lumière qu'advient un monde de paix. En attendant, et avant que la destinée commune ne se meprenne et que l'erreur soit sans appel, il est urgent de commencer à chercher cet horizon de clarté, dans l'avenement d'un nouvel humanisme qui, avec sa surprenante diversité linguistique et culturelle, sera la meilleure garante d'un monde plus ouvert, plus démocratique, en somme, d'un monde de paix... Mais pour ce faire, combien de fois encore ne nous faudra-t-il pas répéter avec Arturo Navarro²⁸ que «la diversité, c'est au-dedans de nous-mêmes qu'elle se trouve, ce n'est pas un concept étranger où lointain, nous serons divers, ou alors, tout simplement, nous ne saurions plus être»!

²⁸ Arturo Navarro «La diversité sociale» Habana, 1999.

1.2. Sociolinguistique et sociologie du langage

Le premier objet de la sociolinguistique est étudier le langage sous les aspects socioculturels. «Décrire et d'expliquer les rapports existants entre, d'une part, la société et, d'autre part, la structure, la fonction et l'évolution de la langue», tel est le but de la sociolinguistique. Étudier la langue dans un contexte social complété par les structures linguistiques internes. Une discipline très vaste, mais avant tout, le travail sur le terrain où à l'aide des différentes méthodes sociolinguistiques on approche et observe la réalité des phénomènes langagiers. Sur le terrain, on envisage les facteurs externes comme économiques, démographiques ou sociaux qui sont complétés ensuite par les connaissances linguistiques pour pouvoir définir la réalité linguistique. Une portée plus large que la sociolinguistique tient la sociologie du langage. En effet, c'est une discipline à cheval entre la sociologie et la linguistique. Elle étudie le rôle du langage dans la société, prend pour objet la langue dans ses relations avec des phénomènes sociaux et elle étudie également le caractère conditionné du langage par le contexte social.

La différence entre la sociologie du langage et la sociolinguistique est surtout vue dans les différentes approches de la recherche: la sociolinguistique se focalise sur l'explication des processus qui se déroulent à l'intérieur des systèmes linguistiques en étant influencés par des phénomènes non-linguistiques, notamment sociaux. Au contraire, la sociologie du langage explique ces phénomènes et réalités sociales à travers les connaissances linguistiques acquises. L'approche de cette dernière va plus loin dans la réflexion sur les langues. Ce travail se trouve, en effet, entre ces deux domaines interdisciplinaires, sociolinguistique et sociologie du langage.

Approches linguistiques en français

Au niveau des études linguistiques, le français est traité de divers point de vue. De la norme idéale et passablement artificielle à ses variétés socialement déterminées. «Quand on parle d'une langue, comme le français, on parle d'une

langue standard, de référence, comme s'il existait un seul français» Cependant, il ne faut pas oublier qu'à côté du standard, il existe de même du non-standard. Françoise Gadet²⁹, linguiste française ajoute que la réflexion sur le standard est occultée depuis une longue histoire par la norme codifiée. En effet, il existe en français une frontière remarquable entre la norme et l'usage réel du langage. «Les théories linguistiques décrivent le système de la langue, généralement considéré comme homogène; elles ne sont pas prêtes à prendre en compte l'hétérogène, qu'il soit apporté par le parlé face à l'écrit, ou par le non-standard face au standard». La différence entre la langue standard et non-standard est mesurée, par le décalage de la norme codifiée, mais aussi par la situation sociale. Argothologue Jean Pierre Goudaillier³⁰ étudie l'argot, et se spécialise sur l'argot des jeunes. Dans son oeuvre *Comment tu tchatches !* il parle d'une fracture sociale dont la conséquence est une fracture linguistique. La fracture sociale est expliquée par la réalité sociale, vécue dans les quartiers populaires, à taux élevé d'immigrés et de chômeurs ainsi que l'isolement économique et sociologique du reste de la population. Cela peut être appliqué de même aux diverses communautés socialement exclues. La fracture linguistique, donc les parlers identitaires des concernés, reflète avant tout la situation sociale. C'est comme si la précarité sociale voulait rendre sa puissance dans la manifestation verbale.

Pour étudier les spécificités entre le standard et le non-standard, il faut donc prendre en compte les différentes classes sociales et toute variation qui va avec. La variation sociale fait du langage un hétérogène qui est défini par les niveaux qu'on appelle les registres ou les niveaux de langue. Nous pouvons exprimer une seule phrase dans tous les registres connus; le contenu sémantique restera le même; le vocabulaire, la morphologie, la syntaxe et la prononciation seront différents et nous donneront des indications sur le locuteur.

En général, en français, on reconnaît quatre registres. La division selon

²⁹ Gadet, F. *Le français populaire*. Paris : Presses universitaires de France. 1992.

³⁰ Goudaillier, Jean Pierre, *Comment tu tchatches!*, Paris, Maisonneuve et Larose. 2001.

Françoise Gadet³¹ présente les niveaux de langue complétés par leurs synonymes présumés dont le nombre diminue avec le niveau, ce qui montre un jugement social:

Niveaux de langue et leurs synonymes

-présumé soutenu - *recherché, soigné, élaboré, châtié, cultivé, tenu, contrôlé, tendu*

-standard - *standardisé, courant, commun, neutralisé, usuel*

-familier - *relâché, spontané, ordinaire*

-populaire - vulgaire, argotique

Cette division comportant une connotation sociale est courante dans les manuels scolaires et les grammaires et elle confirme un stéréotype stigmatisant où la vulgarité associe la basse société.

Pendant nos recherches, nous avons été vite amenée à constater que les dénominations des niveaux ne sont pas très unifiées. Les auteurs de «100 fiches pour comprendre la linguistique»³² différencient les registres classés sous la hiérarchie suivante: soutenu, moyen, populaire et vulgaire. Ici, le niveau du français populaire se rapproche avec le français familier et nous montre que la frontière entre les niveaux substandards est imperceptible. Ceci pour démontrer que le classement des parlers non standard dans les registres de langue n'est pas toujours unanime.

La langue substandard peut autrement être appelée branchée, familière, populaire, argotique ou bien d'autres termes, tels que les lexicologues adoptent. Un tel lexique est ensuite enregistré dans les dictionnaires sous les marques d'usage fam., pop., vulg. ou arg. Il n'existe pas une frontière précise entre eux et donc nous pouvons souvent trouver des marques divergeant dans deux dictionnaires différents.

³¹ Gadet Françoise, *La variation sociale en français*, Paris, Ophrys, 2003.

³² Ukous Ahmed, Siouffi Gilles, Van Raemdonck Dan, « 100 fiches pour comprendre la linguistique », Paris, Bréal, 1999.

Le parler familier peut également être appelé l'argot commun. Il s'agit d'un langage dérivé de l'argot traditionnel qui à l'origine était une langue d'un groupe fermé, un idiome artificiel des malfaiteurs dont les mots ont été faits pour n'être pas compris par les non-initiés. L'argot commun a perdu la fonction cryptique et identitaire de l'argot traditionnel. C'est un argot qui circule dans les différentes couches de la société et il est compréhensible par tous. Il reprend en général du vocabulaire argotique «*dépassé*», abandonné par le groupe qui en est l'origine dès qu'il a été compris par des autres. En étudiant l'argot, nous sommes confrontée aux deux types d'argot: des micro-argots des groupes avec des traits se distinguant du reste de la société d'un côté, et l'argot commun, le parler argotique répandu qui est sur le point de passer dans la langue familière. Si l'on observe le vocabulaire des glossaires et dictionnaires du français populaire ou argotique, nous sommes vite amenée à découvrir les grandes thématiques traditionnelles de l'argot. Il s'agit surtout du vocabulaire autour de l'argent, l'alcool, la drogue, la délinquance, la femme, la police, le sexe. Nous pouvons y trouver également les thématiques liées au mode de vie et aux faits sociaux que les locuteurs rencontrent, tels que le chômage, diverses communautés, etc. L'argot ne possède que rarement le vocable pour ce qui est bien-pensant. Il est indispensable que l'argot soit né dans la rue et pas autour de la table en famille. L'argot représente, en première ligne, le parler des personnes de la rue. Les personnes de la rue peuvent être les gens en précarité sociale, mais cela peuvent être aussi les jeunes vivants dans les cités. Aujourd'hui, tous ceux qui utilisent l'argot sont ceux, qui s'identifient avec et ont besoin de se distinguer de la société «*correcte*» et sa langue «*correcte*».

L'existence de l'argot peut également être justifiée par sa fonction cryptique, ludique et identitaire. J.P. Goudaillier ³³croit que les fonctions cryptiques et ludiques cèdent en faveur de la fonction identitaire qui semble jouer son rôle important dans la société des grands espaces urbains. L'argot de nos jours est assez discuté est c'est parce qu'il est à la mode. Une grande part de la popularité de

³³ Goudaillier, Jean Pierre, Comment tu tchatches!, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.

l'argot chez les jeunes est sans doute lié à la médiatisation de ce parler qui se fait par intermédiaire du rap, un style de musique, et aussi par l'accessibilité d'Internet. Cependant, il ne faut pas penser que l'argot est une affaire du 20ème siècle. Le besoin de crypter une langue a depuis toujours existé et n'est pas limité dans le temps ni dans l'espace.

La société de sécurité en France a été remplacée par celle de la précarité et de la faiblesse. «Le vieillissement général des populations s'accompagne d'une croissante fragilité d'une part importante des humains, dépendante et avancée en âge. Les jeunes générations, affichant un moral de berne et semblant atteindre un syndrome de malaises et peur, pencheraient vers une rupture du pacte social ancestral de l'affiliation: elles seraient d'un côté effrayées par des masses de dettes, non réductibles aux seuls volets financiers, contractées à leur égard, et de l'autre par leur impuissance prométhéenne à entrer dans la carrière pour trouver les moyens d'y faire face. Ce qui est désigné comme regroupements festifs grinçants, voire agressifs et provocants, serait une éruption anxigène, dramatisée et cherchant confusément à se libérer de cette mauvaise conscience qui les étreint».³⁴ Ces lignes n'ont pas pour le but d'écrire la société française telle qu'elle est, parce que cela pourrait être sujet d'une thèse sociologique. Nous souhaitons seulement faire remarquer que l'Hexagone d'aujourd'hui n'est plus la France douce, mais un pays en état d'urgence étant aux prises avec de grandes difficultés de société.

Les sans-abri sont sans doute les personnes en précarité sociale. Parce que ces personnes ont un rôle important pour la constitution d'un des nos corpus, nous nous permettons de présenter brièvement ce phénomène (concernant uniquement les enquêtés du premier corpus) sur les lignes suivantes. Les sans-abris, autrement dit les S.D.F (acronyme de «sans domicile fixe») sont des personnes socialement exclues, ils n'ont pas un domicile fixe, dorment dans la rue, dans les foyers et se croisent souvent avec la répression et incompréhension de la société. Être sans-abri est un problème croissant à travers le monde. L'augmentation de la population et sa

³⁴ Hradecky Ilja, Hradecka Vlastimila, «Sans-abrisme: exclusion extrême», Praha, Naděje, 1996, p. 32.

concentration dans les grandes villes ont pour la cause le surpeuplement dans ces villes et la crise du logement. En plus, la vie dans cette société industrialisée impose de plus en plus d'exigences et pas tout le monde est capable de s'adapter à ces conditions de vie. Les individus les plus fragiles donc succombent souvent aux états de nécessité matérielle, sociale, morale ou d'une exclusion sociale. Selon Vlastimila et Ilja Hradecký³⁵ les conditions sociales et économiques en Europe ont une tendance à exclure certains groupes de personnes. Les plus fragiles sont les personnes qui disposent d'un handicap physique ou social:

-chômeurs de longue durée

-jeunes qui n'arrivent pas à subsister dans le cycle économique

-invalides, malades

-familles non stables

-personnes âgées

-personnes marquées par une institution (prison, maison d'orphelinat...)

-membres d'une minorité ou étrangers

Nous trouverons tous ces dispositions aussi chez dans les romans policiers.

Si ensuite, il y a un cumul de plusieurs dispositions plus hautes citées, le danger d'exclusion augmenté. Et s'il s'y mêle la perte de l'hébergement en plus, ces personnes deviennent très facilement les sans-abris.

Voici les facteurs dont on peut déduire les causes et les conséquences du sans-abrisme: situation non perspective, éducation inférieure, indigence intellectuelle, pathologie en famille, manque d'expériences positives, chômage de longue durée qui mène à la pauvreté, endettement, ce sont les traits caractéristiques accompagnant les sans-abris. Leur exclusion sociale va de pair avec de nombreuses déceptions, torts et intolérances. Les personnes marquées par un tel revers de fortune deviennent rudes et incapables de lier des relations amicales de longue durée, fonder une famille et regagner une position importante dans le système de la

³⁵ Hradecký Ilja, Hradecká Vlastimila, «Sans-abrisme: exclusion extrême», Praha, Naděje, 1996, p. 32.

société. La question des sans-abris se lie bien sûr avec autres phénomènes, tels qu'usage des produits stupéfiants, comme l'alcool ou les drogues et autres problématiques qui font classer les sans-abris. Vlastimila et Ilja Hradecký³⁶ nous présentent les plus fréquents types des sans-abri dont nous citons principalement ceux qui se font de prototypes pour nos enquêtés:

-personne souvent souffrant d'une maladie mentale

-alcooliques

-usagers de drogues

-flambeurs

-jeunes déstabilisés

-anciens prisonniers

-handicapés physiques

Quasiment tous nos enquêtés étaient marqués par la dépendance d'alcool ou de drogues. Cette dépendance influence, bien sûr négativement, la santé physique et mentale de l'homme. La dépendance alcoolique est le plus souvent attribuée justement aux sans-abris. Patrick Gaboriau³⁷, qui étudie la population marginale des villes, propose d'appeler le style de vie des sans-abris culture de l'espace public. Il décrit un sans-abri comme un individu qui, malgré la rupture avec les modèles sociaux, cherche toujours à s'intégrer, à vivre à côté des autres groupes sociaux.

Pour la société majoritaire, le prototype d'un sans-abri, c'est bien l'image d'un clochard, la bouteille d'alcool à la main. Gaboriau essaie d'expliquer pourquoi les sans-abris sont ou deviennent alcooliques. Il propose son interprétation de la culture de vin ou de bière où il décrit la bouteille comme la compagne du malheur qui aide au sans-abri à survivre aux jours. De point de vue de la société, l'alcoolisme limite les possibilités de la réintégration sociale, mais de l'autre côté, il soutient, et c'est grâce aux petits moments de la jovialité d'ivresse.

³⁶ Hradecký Ilja, Hradecká Vlastimila, «Sans-abrisme: exclusion extrême», Praha, Naděje, 1996. p. 32.

³⁷ Patrick Gaboriau: Clochard - l'univers d'un groupe de sans-abri parisiens, Paris, 1993.

Vlastimila et Ilja Hradecký³⁸ mentionnent de même l'âge des alcooliques par rapport aux usagers des autres produits stupéfiants, aux toxicomanes. Parmi les gens sans domicile fixe, les alcooliques sont quasiment toujours plus âgés que les toxicomanes, qui représentent la génération plus jeune. Nous observons le même phénomène chez nos enquêtés ainsi que chez les autres compagnons de la communauté, où la majorité de compagnons plus jeunes (âgés jusqu'à 35 ans à peu près) s'est prononcée affirmativement pour les expériences, pas seulement avec de l'alcool, mais surtout avec des drogues. Et pas mal entre eux pourraient être diagnostiqués comme toxicomanes. Ce n'est pas le cas des compagnons plus âgés qui se sont battus ou se battent toujours avec l'alcoolisme.

Communauté Emmaüs. Emmaüs est une association non gouvernementale, en France bien connue grâce à son fondateur Abbé Pierre qui, dans les années cinquante, a relevé une grosse vague de solidarité partout en France pour aider les gens en besoin.

Aujourd'hui, une de nombreuses activités d'Emmaüs est l'organisation des communautés dont l'action principale est d'accueillir les gens sans abri et les personnes en précarité sociale. Une telle communauté devient ensuite un lieu d'accueil et de vie qui aide aux plus démunis de retrouver les repères d'une vie sociale organisée et du travail. Leurs habitants le plus souvent venant en tant que sans-abri deviennent compagnons. Chaque compagnon doit s'engager à travailler au sein de la communauté, selon ses aptitudes et ses possibilités. Selon la philosophie du mouvement, le travail aide aux personnes à récupérer leurs forces mentales. L'autre raison qui oblige les compagnons de travailler est le fait que les communautés soient entièrement indépendantes et ne reçoivent aucune subvention d'état. En effet, pour le public, la communauté Emmaüs, c'est l'endroit où l'on peut déposer des objets dont on ne se sert plus. Et c'est en quoi consiste le travail à la communauté, sur la base de recyclage: à ramasser les objets donnés, à les trier, les

³⁸ Hradecký Ilja, Hradecká Vlastimila, «Sans-abrisme: exclusion extrême», Praha, Naděje, 1996. p. 40.

réparer ou les recycler, puis à les vendre. Il permet à chaque compagnon de se nourrir, d'être logé, de partir en vacances, de participer à la vie sociale et culturelle.

Ceux, qui décident de changer leur vie et de devenir compagnons ont une seule obligation: respecter les règles de la communauté. C'est-à-dire respecter leurs tâches quotidiennes au travail et s'abstenir des produits stupéfiants. Pendant notre séjour, nous avons vu que s'abstenir par exemple d'alcool a posé pas mal de problèmes à beaucoup de compagnons et dans certains cas, c'était même toléré. Il serait bien sûr naïf de croire qu'en arrivant à la communauté, les personnes qui avaient toujours une faiblesse pour l'alcool s'abstineraient du jour au lendemain. Ils ont besoin d'aide. C'est pourquoi, une communauté, c'est aussi des intervenantes sociales et des psychologues, qui accompagnent les compagnons dans leur vie quotidienne et dans leur parcours à la réintégration sociale. Il s'y trouve également une équipe responsable qui veille sur le bon fonctionnement de la communauté ce qui n'est pas toujours facile. Malheureusement, nous étions aussi témoins d'une ignorance de l'équipe responsable envers l'utilisation des drogues légères chez les compagnons jeunes. Chaque année, pendant l'été, les communautés accueillent des volontaires internationaux qui participent aux activités quotidiennes des compagnons. Ils apprennent et découvrent les valeurs et le fonctionnement de la communauté et le mode de vie des compagnons. Pour les volontaires c'est une expérience très enrichissante qui leurs apprend à vivre ensemble et savoir partager. En plus, ils élargissent leurs valeurs morales et deviennent plus sensibles pour les questions des plus souffrants, ceux qui sont à la périphérie de la société. Pour les compagnons, c'est aussi une bonne expérience. Ils ne sont pas toujours prêts d'accepter les jeunes qui viennent pour l'été s'amuser et qui en dehors de la communauté ont leur propre vie, loin de ceux des marginalisés. Cependant, la présence des volontaires dans les communautés est très importante, car ils représentent la société «civile» et sont aptes à vivre avec des exclus. La communauté, c'est surtout un lieu d'apprentissage à la tolérance et au respect.

Établissement PRI. Les jeunes en précarité sociale, en dehors de la

communauté d'Emmaüs. C'est-à-dire il s'agit des jeunes de 16 au 18 ans qui étaient à ce moment là en formation intitulée **Pôle Ressource Insertion** (abrégé en PRI). C'est une formation pour les jeunes en échec scolaire. Pour leur permettre une orientation alternative à celle de l'école, en particulier le travail, ils peuvent se tester à des métiers en effectuant des stages en entreprises. Le but est qu'ils intègrent une formation qualifiante. Les jeunes entrent dans cette formation et ils peuvent en sortir s'ils ont trouvé un travail ou une autre formation. En ce qui concerne le statut social des enquêtés, les jeunes en échec scolaire souvent provenaient de familles socialement exclues et notamment des enfants des immigrés. Ils remplissent alors la condition de notre travail, d'interviewer les personnes en précarité sociale, car la thématique de la fête et ses conséquences concerne de même les adolescents.

Pour étudier les rapports entre la société, la langue et toutes les variations l'influençant, la sociolinguistique entre dans la vie sociale, et sur le terrain, une méthodologie lui aide à effectuer ses devoirs. La méthodologie est un ensemble des méthodes utilisées pour la réalisation de toute recherche, la constitution du corpus et son traitement. En même temps, le processus méthodologique est influencé par divers facteurs. Selon Jan Hendl³⁹ la façon selon laquelle nous constituons notre recherche est influencée par nos opinions sur le caractère du monde social, sur le rôle des valeurs et de l'éthique ainsi que par l'intitulé de l'enquête et les conditions dans lesquelles elle a été menée.

Méthodes quantitatives et qualitatives Jan Hendl mentionne dans son œuvre sur les méthodes qualitatives que dans les sciences sociales nous pouvons trouver deux catégories principales de stratégie de recherche. Ces deux catégories sont les méthodes quantitatives et les méthodes qualitatives. C'est justement l'aspect qualitatif qui joue un rôle très important pour notre étude et nous avons procédé au traitement de point de vue qualitatif aussi.

³⁹ Hendl Jan, «Recherche qualitative: méthodes et applications de base», Praha, Portál, 2005. p.35.

Jan Hendl⁴⁰ présent dans son œuvre un tableau des avantages et désavantages de la recherche quantitative dont nous empruntons quelques-unes, celles qui pourraient être applicables pour notre recherche:

Avantages et désavantages de la recherche quantitative

Avantages

Désavantages

- possibilité de tester et valider les théories
- possibilité de généraliser les résultats sur la population
- résultats sont indépendants du chercheur
- utile pour l'étude de grandes parties de la population
- théories ne doivent pas toujours être applicables sur toutes les parties de la

population

- omission des particularités locales ou régionales
- manque de contact avec des enquêtés

Avantages et désavantages de la recherche qualitative

Avantages

Désavantages

- elle obtient un regard et une description détaillée sur le sujet étudié
- elle étudie le phénomène dans le milieu naturel
- elle réagit et s'adapte aux conditions et situations locales
- elle recherche des causations locales
- la connaissance acquise ne doit pas être applicable sur le reste de la

population

- il est difficile de faire des prédictions quantitatives
- l'analyse et la collecte des données sont souvent difficiles au niveau du temps
- les résultats sont plus facilement influencés par le chercheur et ses

préférences personnelles

⁴⁰ Hendl Jan, «Recherche qualitative: méthodes et applications de base», Praha, Portál, 2005. p.50.

Nous nous servons également d'une définition des méthodes qualitatives citée par Hendl⁴¹:

Par les méthodes qualitatives on crée une image complexe du sujet observé, le chercheur analyse de divers types de textes, il donne des informations sur les opinions des enquêtés et mène la recherche dans les conditions naturelles dit Creswell.⁴²

Les méthodes qualitatives, comme l'observation, l'interview ou même l'enquête par questionnaire (menée plus individuellement) exigent le contact direct et d'une période plus longue entre le chercheur et les enquêtés. Il est nécessaire, pour comprendre le contexte de l'objet étudié et la subculture de la communauté étudiée, d'être appliqué un certain temps dans le milieu social des enquêtés. Nous avons rempli ces conditions et c'est donc pourquoi nous avons décidé de traiter notre étude qualitativement. L'enquête par l'enquêté, c'est-à-dire l'idiolecte par l'idiolecte.

Dans le chapitre II où faisons l'analyse sociolinguistique et des motivations psychiques des personnes en précarité sociale, que nous avons prélevées dans les romans policiers des auteurs français et leur langage.

⁴¹ Hendl Jan, «Recherche qualitative: méthodes et applications de base», Praha, Portál, 2005. p.40.

⁴² Creswell, «Méthodologie de sondage» Gaillmard Paris Creswell, 199.8 p.12.

CHAPITRE II

L'ANALYSE SOCIOLINGUISTIQUE DES ARGOTISMES DES PERSONNES EN PRÉCARITÉ SOCIALE

2.1. Argotismes et des motivations psychiques des personnes en précarité sociale

Nous allons aborder la partie pratique par l'analyse sociolinguistique dans l'optique de l'influence démographique et des motivations psychiques des personnes en précarité sociale. La première partie de cette analyse traitera les deux corpus ensemble d'une façon comparative. A présent, nous nous permettons de prononcer la première hypothèse, car nous nous attendons à des différences langagières entre les deux corpus analysés, qui vont être probablement causées par un décalage inter-générationnel. En effet, nous supposons que les enquêtés âgés pourraient connaître et utiliser le vieil argot et, parmi ce lexique, notamment les termes démodés. Les plus jeunes enquêtés, au contraire, pourraient utiliser des termes de l'argot contemporain et également les anglicismes qui sont omniprésents, avec l'expansion de l'anglais dans tous les domaines attirant l'attention des jeunes. Ensuite, nous supposons d'observer l'utilisation des termes verlanesques davantage chez les jeunes enquêtés et c'est parce que le verlan renforce l'identité des jeunes désirant se distinguer des adultes même par le biais du langage. Nous allons continuer la partie pratique par l'analyse lexicologique où nous allons regarder la matière de nos deux corpus d'une façon plus détaillée et démontrer les particularités argotiques en révélant les procédés formels et sémantiques des créations lexicales. Nous allons également aborder les thématiques traditionnelles de l'argot. Nous nous permettons d'émettre une autre hypothèse savoir que le domaine de la drogue constituera un domaine riche en anglicismes. La dernière partie de l'analyse lexicologique concernera l'orthographe des termes collectés. Puisque la langue argotique est surtout une langue orale, nous supposons une certaine insécurité linguistique au niveau graphique. Quant à l'utilisation de l'argot, il domine une préconception que l'argot doit être lié à un groupe fermé et

socialement déterminé, souvent appartenant à la société basse. Le public non-initié a l'intention de croire que les personnes en précarité sociale, notamment les sans abris ont leur propre langage.

Vulgaire, populaire, argotique, informel ou familier, bref, il y a plusieurs termes pour désigner le genre de langage qu'on trouve dans les romans policiers. Selon Le Petit Robert⁴³ (1982) les mots vulgaires sont définis comme étant «mot, sens ou emploi choquant souvent familier (fam.) ou populaire (pop.) qu'on ne peut employer entre personnes bien élevées, quelle que soit leur classe sociale».

Dans le livre Le français populaire Gadet⁴⁴, 1992, p. 122 on apprend que «ce qu'on appelle *«français populaire»* se signale par l'instabilité et l'hétérogénéité. La frontière entre français populaire, entendu comme langue des classes populaires, et français familier, usage de toutes les classes dans des contextes peu surveillés, est floue, et même, pour la plupart des phénomènes, inexistante⁴⁵».

Voici la définition des mots d'argot proposée dans Le Nouveau Petit Robert (2008): «mot d'argot, emploi argotique limité à un milieu particulier, surtout professionnel mais inconnu du grand public».⁴⁶

D'après Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot/asp>) «The term 'argot' has a number of meanings. It is applied to any specialised jargon used by a particular group who carry out specific activities. But the term is also used to refer to the language which was associated with the criminal classes of France up until the beginning of the 20 th century». Pour sa part, Gadet⁴⁷ écrit que:

«L'argot, dont la syntaxe et la prononciation relèvent de la langue populaire, demeure pendant longtemps un lexique autonome, jusqu'à ce que le début du XIXe siècle voie la disparition des grandes bandes isolées: les bandits se mêlant à la vie citadine des bas-fonds, l'argot perd son individualité, et ses éléments se déversent dans la langue populaire qui elle même l'influence». Revenons à la question de

⁴³ Le Petit Robert Paris, 1982.

⁴⁴ Gadet Françoise Le Français populaire. Paris: Presses universitaires de France 1992. p. 7-8.

⁴⁵ Gadet Le Français populaire, Paris: Presses universitaires de France, 1992.

⁴⁶ Le Nouveau Petit Robert . Paris. 2008.

⁴⁷ Gadet Le Français populaire , Paris: Presses universitaires de France, 1992. pp. 7-8

savoir comment on peut définir la langue employée dans les romans policiers?

Wikipédia (fr.wikipedia.org/wiki/Argot-francais-contemporain) présente la définition suivante pour décrire la langue des jeunes Français «l'argot français contemporain est une forme d'argot parlé en France par une partie de la jeunesse. On l'appelle aussi langue djeunz (de djeunz, qui signifie «jeunes» dans cet argot) car ses locuteurs font essentiellement partie de la jeunesse, ou encore par langue des cités ou argot des cités, parce qu'il se parle particulièrement dans les quartiers populaires (les cités) en France». Selon Wikipédia cette langue se caractérise par des mots d'argot classique, des emprunts (arabes et anglais par exemple) ainsi que des mots venant du verlan. L'argot français contemporain a la même fonction que l'argot classique. Il garde les fonctions d'exclusivité et d'identité. Le langage SMS et la culture hip-hop ont permis de diffuser l'argot français contemporain en dehors des quartiers populaires et une relative unification a eu lieu au niveau national (fr.wikipedia.org/wiki/Argot-francais-contemporain). Stébé⁴⁸ décrit ce phénomène de la manière suivante:

«Au même titre que le vêtement, la façon de parler joue le rôle de marqueur identitaire. Il existe un langage composite et codé des jeunes des cités «sensibles» des banlieues, fait de verlan, d'expressions techniques, de termes obscènes, d'anglicismes, de mots bricolés et d'insultes rituelles».

Dans ce mémoire nous nous servons du terme «argot français contemporain» pour décrire la langue employée par Guène⁴⁹ dans les romans policiers. Les traits distinctifs de l'argot français contemporain, du point de vue lexicale. Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot/asp>) emploie le terme «français familier» tandis que Gadet⁵⁰, quant à elle, se sert de l'expression «français populaire» pour décrire ce que nous avons choisi d'appeler ici l'argot français contemporain. Ellis, et surtout Gadet, donnent un certain nombre de traits significatifs. En partant du vocabulaire des romans policiers, nous en

⁴⁸ Stébé, J-M. Argot français contemporain Presses Universitaires de France, 1999. p115

⁴⁹ Guène J. Certains on mange froids. Serie Noire ,1989.

⁵⁰ Gadet Françoise, Le français ordinaire, op.cit., 1989. p. 11-12.

proposons la synthèse suivante:

1)l'argot classique, l'argot récent, le français familier, le français vulgaire, le français populaire

2)les emprunts a) à l'arabe b) à l'anglais c) au romani 3) le verlan 4) les troncations 5) les métaphores 6) les suffixes 7) les préfixes 8) les clitiques 9) la reduplication.

En nous basant sur les informations trouvées dans Gadet⁵¹, Battye & Hintz (1992) et Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot/asp>) et les exemples trouvés dans le texte source, nous avons établi les catégories suivantes en ce qui concerne la grammaire:

1)l'absence du ne de négation 2) la redondance syntaxique 3) la tendance à la disparition des formes antéposées au verbe 4) la disparition du sujet 5) les prépositions 6) l'usage du conditionnel 7) l'emploi des adjectifs 8) la neutralisation 9) l'usage de on au lieu de nous 10) l'élision

L'argot français contemporain dans les romans policiers

Les traits distinctifs de l'argot français établis dans ci-dessus, seront ici appliqués aux romans policiers sous-paragraphe.

Il y a beaucoup de mots français provenant de l'argot classique. Selon Wikipédia (fr.wikipedia.org/wiki/Argot) il n'existe pas un argot, mais des argots. Différents groupes ont développé, à des époques différentes, leur propre parler. En France, le concept apparaît au XIII^e siècle et est identifié en provençal sous le nom de «*jargon*». Les mots qui sont présentés ci-dessous sont tous considérés comme vulgaires, populaires ou familiers dans Le Nouveau Petit Robert⁵². Ces exemples, trouvés dans les romans policiers, portent par exemple sur la vie criminelle, la vie quotidienne et les êtres humains. On trouve aussi des jurons. Il faut noter que presque tous les verbes appartiennent aux verbes du premier groupe régulier (c'est-à-dire les verbes en -er). Selon Gadet (1992, p. 53) «les

⁵¹ Gadet Françoise, Le français ordinaire, op.cit., 1989. p. 10-14.

⁵² Le Nouveau Petit Robert Paris.Hachette, 2008.

nouveaux verbes appartiennent toujours au premier groupe». Voici un grand nombre de mots d'argot classique trouvés dans les romans policiers:

piquer, avoir la flemme, bosser, picoler, chialer, marrer, crever, bouffer, engueuler, rigoler, déconner, mater, embêter, cramer, déballer, fricoter, tripoter, virer, faire gaffe, larguer, foutre, se viander, se balader, se bourrer la gueule, une poufiasse, une putain, une pétasse, une nana, une gonzesse, une connerie, un mec, un type, un gars, un gamin, un mouflet, un môme, un gosse, le fric, le thune, merde, une foutaise, un flic, un truc, une copine, une bagnole, un bouquin, une saloperie, un boulot, une arnaque, un lâcheur, une pompe, une fout la merde, des sous, des ragots, du charabia, con, dégueulasse, paumé, branché, marrant, chiant, perturbé, minable, cocu, impeccable, rigolo, foutu, mortel, vachement l'argot récent.

Il y a aussi des mots argotiques plus récents, des particules discursives et des expressions qu'on ne trouve pas toujours dans Le Petit Robert ⁵³ mais dans le Nouveau Petit Robert (2008) et sur Internet. Voici des exemples:

frimer, flamber, tailler sa mine, kiffer, dégoter, balancer, une pédale, eh ben, enfin, pardon, une adulte quoi, j'avoue là, style, si ça se trouve, lu comme livre, ça te dit pas, ouais, nan, que dalle, ça te la coupe, histoire que ça fasse, c'était limite si, c'était la zone, c'est trop l'affiche, c'est cuit, c'est chaud, c'est du gâteau, c'est la classe, ça nous aide pas mal, en keuf.

Les emprunts à l'arabe constituent 5,1% des emprunts étrangers dans la langue française (fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_lexical). Vu l'immigration des anciennes colonies françaises de l'Afrique du Nord, on comprend l'importance de la présence de l'arabe. Parmi les emprunts à l'arabe on trouve des mots se rapportant à la culture arabe, la vie religieuse, mais aussi la vie quotidienne:

le cheik, le ramadan, le chétane, le mektoub, le flouse, l'aïd, la hchouma, les négafas, le haâlouf, la jdida, le harki, le bled, le blédard, le toubab, la babouche, le maboul, inchallah, beslama, walou, halal, kif-kif, se faire

⁵³ Le Petit Robert Paris.Hachette,1982.

marabouter les emprunts à l'anglais.

Les emprunts à l'anglais sont assez récents et ils appartiennent au vocabulaire sportif et journalistique⁵⁴. Il y a environ trente ans, en se rendant compte de la menace de l'influence anglo-saxonne, les autorités françaises ont introduit des régulations de langue pour empêcher l'intrusion des anglicismes. En 1972, des commissions ministérielles de terminologie ont été constituées pour indiquer, même créer, les termes français qu'il convient d'employer pour éviter l'usage abusif de mots étrangers (<http://academie-francaise.fr/langue>). Malgré cela, 25% des emprunts aux langues étrangères dans la langue française sont d'origine anglo-saxonne ([fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt-lexical](http://fr.wikipedia.org/wiki/Emprunt_lexical)). Les emprunts à l'anglais trouvés dans *kiffe kiffe demain* se rapportent à la nourriture, *la mode*, *la télévision*, *la drogue*, *bref*, *la vie des jeunes*:

voix off, *sitcom*, *remix*, *made in IKEA*, *made in bled*, *overbookée*, *vous êtes un winner*, *des chips au bacon*, *une barrette de shit*, *la jet-set*, *baby-sitter*, *cool*, *deal*, *fashion*, *flipper*, *flippant*, *pack*, *fan*, *sweat*, *un client serial killer*, *call me*, *speed datings*, *poster*, *joint*, *fast-food*, un casting les emprunts au romani.

Depuis l'origine de l'argot, l'influence du romani est forte. Le romani a fourni une grande quantité de mots à l'argot français. Dans les romans policiers, nous avons trouvé trois mots représentant le romani: *chouraver*, *un manouche*, *pourrave*.

Le verlan est une forme d'argot créée par l'interversion des syllabes: le mot verlan même est créé du mot l'envers. L'emploi du verlan s'est développé à partir de la Seconde Guerre Mondiale. Au début, le verlan a été utilisé comme langage cryptique dans les milieux des ouvriers et des immigrés de la banlieue parisienne, mais souvent utilisé au cinéma et dans les chansons, il s'est vite répandu à toutes les classes de la population (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Verlan>).

N'importe quel mot peut être changé en verlan. Les exemples trouvés dans

⁵⁴ Gadet Françoise, *Le français ordinaire*, op.cit., 1992. p.114.

les romans policiers sont: *une meuf, chelou, relou, téma, un truc de ouf, noich, vénère*

Les troncations

On crée une troncation en supprimant une ou plusieurs syllabes d'un mot. Les troncations sont caractéristiques de l'argot. Parfois les troncations sont intégrées dans la langue ordinaire, par exemple pneumatique qui est devenu pneu et cinématographe qui est devenu cinéma (http://grammaire.reverso.net/6_2_04_la_troncation.shtml).

Parmi les mots trouvés dans le texte source, la plupart portent sur le monde des jeunes; l'école, la musique et le sport, par exemple:

un prof, la sécu, une pub, un mytho, de la mytho, au bac, une récré, des sciences nat, un psy, des ados, un synthé, des compils, un pseudo, du ketchup-mayo, un apéro, un pédé, la géo, le foot, un dico, sa tête de perf, un pote, un parti écolo, fluo, célèb, parano, maso, micro, psycho.

La métaphore sert à enrichir les pensées et à donner un sens plus complexe que celui exprimé par les mots ordinaires et concrets (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Metaphore>). Gadet⁵⁵ donne les exemples suivants: *pruneaux pour testicules et bâtons pour jambes.*

Les métaphores trouvées dans les romans policiers servent à décrire par exemple les gens, les parties du corps et les bâtiments: *au coin du bec, des tronches de cake, le caillou, un camembert, une aspirine, un bahut, une baraque, une caisse, une gueule, l'âne bête, une mule, être en galère, sortir du bidon.*

Un suffixe se place après le radical et peut changer la nature grammaticale d'un mot (<http://www.synapse-fr.com>). D'après Gadet⁵⁶, on trouve un plus grand nombre de suffixes, en particulier dépréciatifs, dans l'argot français contemporain que dans la langue commune. On trouve parfois les suffixes après une troncation, comme -o, -ard ou -aud. Le suffixe -os est en vogue dans la

⁵⁵ Gadet Françoise, Le français ordinaire, op.cit., 1992, p.111

⁵⁶ Gadet Françoise, Le français ordinaire, op.cit., 1992, pp.104-105

langue des jeunes. Le suffixe-asse est considéré comme un suffixe péjoratif (<http://www.etudes-litteraires.com>). Voici des exemples trouvés dans les romans policiers: *discréto*, *gratos*, *crados*, *alcoolos*, *connard*, *nullard*, *flemmard*, *crevard*, *blédard*, *pétasse*, *blondasse*, *poufiasse*.

Un préfixe se place devant le radical et ne change pas la nature grammaticale des mots (<http://www.synapse.fr-com>). Il y a beaucoup de préfixes dans la langue ordinaire. Le plus souvent, on trouve un préfixe devant un adjectif. Parmi les exemples relevés dans les romans policiers on trouve aussi des préfixes placés devant un verbe ou un nom. On peut constater que les préfixes super et hyper ont été utilisés comme des adverbes.

Nous nous sommes limités aux préfixes super, hyper, ultra et archi:

a) Il y a 18 exemples de super, par exemple: *super flippant*, *super content*, *super truc*, *super type*, *super industrie*, *super malheureuse*

b) On trouve hyper 7 fois, par exemple: *hyper bien*, *hyper mal*, *hyper courageux*

c) Le mot ultra se retrouve dans ultrablanches

d) Archi apparaît deux fois: *architirer*, *archibranchée*

Les clitiques

Sur le site anglais Wiktionary (<http://en.wiktionary.org/wiki/clitic>), on apprend qu'un clitic (anglais) est un morphème avec la fonction d'un mot, toujours attaché à un autre mot, par exemple «s» dans le mot Peter's Gadget⁵⁷ affirme que le clitique renvoie à quelque chose de vague ou de difficile à préciser et que les clitiques se retrouvent dans beaucoup d'expressions en français populaire.

Dans les romans policiers on trouve l'article défini la et le pronom adverbial en employés comme clitique dans de nombreuses expressions verbales: *se la raconter trop*, *se la péter*, *en jeter*, *en faire tout un cake*, *en avoir marre de*, *s'en claquer*, *s'en fichier*, *s'en foutre*, *en avoir quelque chose à foutre*, *en avoir*

⁵⁷ Gadet Françoise, *Le français ordinaire*, op.cit., 1992, p.110

quelque chose à cirer de...

Gadet (1992, p. 109) donne les exemples *concon*, *pépère* et *Momo*, pour illustrer la reduplication. La reduplication ne signifie pas toujours la répétition d'une syllabe. Louise devient Loulou.

En ce qui concerne la grammaire, Wikipédia (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Argot> et <http://fr.wikipedia/Argot-francais-contemporain>) souligne que l'argot, connu pour son vocabulaire, ne suit pas toujours les règles syntaxiques ou grammaticales de la langue standard. La formation des phrases est donc un trait distinctif de l'argot français, mais beaucoup moins important que le lexique. Voici les traits distinctifs que nous avons révélé dans les romans policiers:

Battye et al.⁵⁸ soutiennent que l'absence du *ne* est l'un des phénomènes les plus fréquemment observés dans le français contemporain. Blanche-Benveniste⁵⁹ affirme pour sa part qu'il y a environ 95% d'absence de *ne* dans les conversations. On peut se demander si on doit traiter l'absence du *ne* de négation comme un trait distinctif de l'argot, vu que la plupart des Français l'omettent en parlant. Nous avons choisi de le mentionner ici, puisque ce mémoire traite de la langue écrite. Normalement, le mot *ne* n'est pas omis dans la langue écrite standard.

Voici quelques exemples de l'absence du *ne* de négation:

- *y a pas de service après-vente*
- *mais elle me croit pas*
- *c'est pas grave*
- *Ça existe qu'en Afrique*
- *il a aucun talent*
- *je sais pas où exactement*
- *On a qu'à l'oublier*

⁵⁸ Battye et al. *Argots contemporains*, 1992. p. 345

⁵⁹ Blanche-Benveniste Claire, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Orphys, 1997. p. 39

Le ne de négation existe dans le texte source, mais apparaît beaucoup plus rarement que pas. Nous avons noté qu'on trouve souvent ne dans des contextes où sont évoqués des sujets sérieux, tristes et philosophiques:

-J'ai dû faire signer à Maman un papier de la cantine précisant pourquoi je ne mangeais pas ce trimestre

- À ce propos, je n'ai jamais su si mon sachet de riz était bien arrivé à destination

- Mais beaucoup n'y reviennent qu'une fois dans le cercueil

- Que plus rien ne puisse me faire mal

- Déjà, mon père serait encore là. Il ne serait pas reparti au Maroc

La redondance syntaxique

A propos de la redondance syntaxique, Gadet⁶⁰ dit:«On trouve presque toujours un pronom après le nom à la troisième personne (mon père/il a dit)». Il s'agit le plus souvent du sujet , mais dans les romans policiers nous avons aussi trouvé de nombreux exemples de redondance syntaxique touchant le complément d'objet ou une autre partie du discours.

- L'autre bouffonne, elle frimait

- la guerre elle doit pas être encore tout à fait terminée

- si Dieu il veut ou pas

- Mme Dutruc, l'assistante sociale de la mairie, elle est revenue .

- L'ouragan, il s'appelait Franky

- Même Dieu il s'est reposé le septième jour

-Il a intérêt à m'inviter à son mariage Hamoudi

- si Jarod dans le Caméléon, il est homosexuel

- Nous, on s'en claque qu'elle se marie

- Nous on croyait que

-C'est pas comme ça que je l'imaginais le diable

⁶⁰ Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992. p.70

- *Mais ça, tu pourras jamais le savoir si Dieu*
- *Je le connais Hamoudi*
- *ce mec elle l'a rencontré à*
- *A lui, ça va lui coûter une vraie fortune*
- *notre scénariste à nous*
- *J'y pense à la mort des fois*
- *Je lui en veux toujours d'ailleurs, à ce con*
- *Est-ce qu'elle en a un de mari déjà ?*
- *je suis sûre qu'elle y va tous les hivers au ski*
- *Au début je croyais que son nom à Nabil, c'était*
- *Et encore, si j'en ai des mômes*
- *J'y comprends plus rien à cette justice*
- *Elle en a de la chance*

La disparition des formes antéposées au verbe

Gadet⁶¹ souligne que dans le français moderne, les éléments qui se trouvent entre le sujet et le verbe ont tendance à être fragilisés. Voici des exemples trouvés dans les romans policiers:

- *L'épisode de l'atlas, je sais même pas pourquoi je lui ai raconté*
- *Hamoudi était très en colère quand je lui ai raconté*

La disparition du sujet

En ce qui concerne le sujet, Gadet⁶² écrit que le sujet est pratiquement obligatoire et par conséquent rarement omis. Pourtant il y a deux exceptions: l'impersonnel il qui peut être supprimé devant faut, y a, s'agit de, paraît, suffit, vaut mieux et les expressions négatives à la première personne du singulier (sans le ne de négation) comme sais pas, connais pas, crois pas. Il faut noter que n'est pas négatif. Voici les exemples trouvés dans les romans policiers

- *dans les miennes, y a de l'air froid qui rentre*

⁶¹ Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992. p.65

⁶² Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992. p.70

-Dans l'ascenseur, y avait de la pisse

- Y avait plein de jeux

-M'en fous

Les prépositions

Selon Gadet ⁶³ on voit souvent dans la langue argotique une préposition là où le français standard en emploierait une autre. À propos des prépositions, cette linguiste affirme aussi que l'argot emploie volontiers les prépositions isolément, par exemple ce genre de gens, je refuse de travailler avec eux. Voici les exemples relevés dans les romans policiers:

- comme si Dieu nous crachait dessus

- pour m'aider dans mes devoirs

-On lui crie après

-Avec le père de Sarah, ils se sont rencontrés très jeunes

Le conditionnel

Gadet⁶⁴ parle d'un emploi du conditionnel étendu, et donne l'exemple je l'aurais fait si tu me l'aurais demandé. Voici un exemple trouvé dans le texte source:

- Si j'aurais su, j'aurais même pas eu mes règles Les adjectifs

Selon Battye & Hintz⁶⁵ une caractéristique concernant les adjectifs est l'emploi d'un adjectif comme adverbe. Dans les romans policiers nous avons trouvé des exemples d'adjectifs employés comme adverbes.

- Il regardait bizarre les bibelots

-il y a grave du monde

- je les voyais taper du pied discrétos

-Il va le dégager direct

-Direct il sort le semi-automatique

- En plus d'être habillées pareil, coiffées pareil, elles parlaient pareil

⁶³ Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992.p.73

⁶⁴ Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992. p 89

⁶⁵ Selon Battye & Hintz. 1992, p. 347.

-le mec, il doit avoir la trentaine facile

-Je suis un type glamour

- sa gestuelle de racaille

-des gros nazes

-ou encore d'autres formules chocs

La neutralisation

La neutralisation se fait avec ça, selon Gadet⁶⁶. La neutralisation apparaît souvent sous forme de redondance syntaxique. Ces exemples auraient pu figurer aussi sous la rubrique redondance syntaxique plus haut, mais j'ai choisi de les classer ici:

-Mais c'était faux son histoire

- Ça doit exister des Russes brunes

- il pensait que les filles, c'est faible, que c'est fait pour pleurer

L'usage de on au lieu de nous

Dans la langue parlée on entend des Français de presque toutes les classes sociales utiliser le pronom on au lieu de nous, et je me suis demandé s'il fallait évoquer ce phénomène très fréquent dans ce mémoire. Puisqu'il s'agit d'un usage dont on ne se sert pas normalement dans les textes littéraires, nous avons décidé de le mentionner. Ellis (<http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>) dit que le pronom on est fréquemment employé au lieu de nous comme pronom sujet. Dans les romans policiers, on est employé 76 fois au lieu de nous. Nous avons trouvé le mot nous employé comme sujet seul une fois:

-La dernière fois que nous sommes retournées au Maroc, j'étais égarée

On trouve aussi quelques exemples où la thématisation (mise en prolepse du sujet) exige l'emploi de nous, toujours repris par le pronom on:

- Nous, on s'en claque qu'elle se marie

- Nous, on croyait que

⁶⁶ Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992. p. 59

L'élision

Selon Ellis (<http://www.well.av.uk/cfol/argot.asp>) l'élision est un phénomène phonétique. Nous avons choisi de le ranger parmi les phénomènes grammaticaux puisqu'il s'agit d'un texte écrit.

Dans les romans policiers nous avons trouvé des exemples d'élision du pronom *tu*, qui ne s'élide pas normalement. Suivi d'un mot à l'initiale vocalique, *je* est élidé, mais ce n'est pas le cas dans les exemples ci-dessous. Il y a aussi deux exemples qui devraient être élidés mais qui ne le sont pas. À la fin, sont donnés des exemples du pronom qui élide

-t'y peux rien

-t'es bonne à marier

- t'as plus envie de leur parler

- quand t'es heureux et que t'as pratiquement

-t'habites encore chez ta mère ?

-T'es courageuse comme nana

-T'es peut-être une gentille fille au fond

-J'm'en fous

-j'veux dire

- j'crois bien

-j'le balance aux keufs

- j'rigole

-j'suis épatée

- J'le connais

- parce que ici

- parce que y avait quand même des petits trucs

- plein de Somaliens qu'allaient pas mourir de faim

- C'est ça qu'est relou avec les psychologues

- les compils de Daniel Guichard et de Frank Michaël qu'étaient dans le tiroir

- *y a des gens qu'ont besoin de moi*
- *ce même qu'était avec moi à l'école*
- *Y avait même des mecs qu'avaient pas revu des membres de leur famille*
- *c'est ça qu' à dû plaire à son mec*
- *la prisonnière qu'habitait dans mon immeuble et que le frère et le père ont poussée à bout*
- *il y a plein de gens qu'ont plus de père*

Autres:

Sous cette rubrique, nous avons rangé les exemples qui ne se laissent ranger dans aucune des catégories mentionnées plus haut. Un exemple est le verbe se rappeler construit avec de dans les romans policiers (Gadet⁶⁷). Normalement, on ne voit pas ce genre de constructions dans un texte littéraire, et c'est pourquoi j'ai choisi de les présenter ici:

- *Ça faisait bien longtemps qu'on nous avait pas invitées quelque part*
- *A peine Maman lui a ouvert la porte qu'elle lui lance entre ses dents*
- *Hamoudi était très en colère quand je lui ai raconté*
- *Qui c'est celui-là déjà ?*
- *Y en a même c'est marquée à l'éphéméride dans le journal*
- *Personne ne s'en est rappelé*

2.2. Statut social des personnes en précarité sociale et leur langage

Les plus fragiles sont les personnes ceux qui disposent d'un handicap physique ou social. Ce sont:

- *chômeurs de longue durée*
- *jeunes qui n'arrivent pas à subsister dans le cycle économique*
- *invalides, malades*

⁶⁷ Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France, 1992. pp.72, 95

- *familles non stables*
- *personnes âgées*
- *personnes marquées par une institution (prison, maison d'orphelinat...)*
- *membres d'une minorité ou étrangers*

Si ensuite, il y a un cumul de plusieurs dispositions plus hautes citées, le danger d'exclusion augmente. Et s'il s'y mêle la perte de l'hébergement en plus, ces personnes deviennent très facilement les sans-abris.

Voici les facteurs dont on peut déduire les causes et les conséquences du sans-abrisme: situation non perspective, éducation inférieure, indigence intellectuelle, pathologie en famille, manque d'expériences positives, chômage de longue durée qui mène à la pauvreté, endettement, ce sont les traits caractéristiques accompagnant les sans-abris. Leur exclusion sociale va de pair avec de nombreuses déceptions, torts et intolérances. Les personnes marquées par un tel revers de fortune deviennent rudes et incapables de lier des relations amicales de longue durée, fonder une famille et regagner une position importante dans le système de la société.

La question des sans-abris se lie bien sûr avec autres phénomènes, tels qu'usage des produits stupéfiants, comme l'alcool ou les drogues et autres problématiques qui font classer les sans-abris. Vlastimila et Ilja Hradecký nous présentent les plus fréquents types des sans-abris dont nous citons principalement ceux qui se font de prototypes pour nos personnages.

Quasiment tous nos personnages trouvés dans les romans policier des auteurs étaient marqués par la dépendance d'alcool ou de drogues. Cette dépendance influence, bien sûr négativement, la santé physique et mentale de l'homme et influence sur leur langage et expression. La dépendance alcoolique est le plus souvent attribuée justement aux sans-abris.

Patrick Gaboriau⁶⁸, qui étudie la population marginale des villes, propose d'appeler le style de vie des sans-abris culture de l'espace public. Il décrit un sans-

⁶⁸ Patrick Gaboriau: *Clochard - l'univers d'un groupe de sans-abri parisiens*, Paris, 1993.

abri comme un individu qui, malgré la rupture avec les modèles sociaux, cherche toujours à s'intégrer, à vivre à côté des autres groupes sociaux.

Pour la société majoritaire, le prototype d'un sans-abri, c'est bien l'image d'un clochard, la bouteille d'alcool à la main. Gaboriau essaie d'expliquer pourquoi les sans-abris sont ou deviennent alcooliques. Il propose son interprétation de la culture de vin ou de bière où il décrit la bouteille comme la compagne du malheur qui aide au sans-abri à survivre aux jours. De point de vue de la société, l'alcoolisme limite les possibilités de la réintégration sociale, mais de l'autre côté, il soutient, et c'est grâce aux petits moments de la jovialité d'ivresse⁶⁹.

Vlastimila et Ilja Hradecký⁷⁰ mentionnent de même l'âge des alcooliques par rapport aux usagers des autres produits stupéfiants, aux toxicomanes. Parmi les gens sans domicile fixe, les alcooliques sont quasiment toujours plus âgés que les toxicomanes, qui représentent la génération plus jeune.

Dans la partie pratique nous faisons l'analyse des langages des personnes en précarité sociale et nous donnons la statistique comment ces personnes utilisent les argots pour exprimer les mots fete et cigarettes.

Le langue parlée et l'argot notamment voyage beaucoup. On pourrait penser que l'argot est un phénomène surtout parisien. Mais notre corpus démontre que même aux Pays Basques où il y a l'absence de grands espaces urbains, l'argot vit et notamment chez les jeunes qui emploient couramment la langue des cités.

Si nous regardons l'âge de nos enquêtés, nous avons un échantillon des personnes âgées de 16 ans jusqu'à 65 ans. Vu qu'il y a de grandes différences d'âge entre les enquêtés individuels, nous allons garder ici la répartition dans deux groupes, selon les corpus.

Le corpus CE représente toutes les générations (enquêtés de 26 ans au 65 ans). Le corpus de PRI est représenté par les enquêtés plus jeunes (5 enquêtés de 16 ans, 3 enquêtés de 17 ans et un enquêté de 18 ans). Si nous comptons la

⁶⁹ Patrick Gaboriau: Clochard - l'univers d'un groupe de sans-abri parisiens, Paris, 1993. p13

⁷⁰ Hradecký Ilja, Hradecká Vlastimila, «Sans-abrisme: exclusion extrême», Praha, Naděje, 1996.

moyenne, l'âge pour les corpus PRI est 16,5 ans et pour le CE est 41,1 ans. Ensuite l'âge moyen des tous les enquêtés est 28,8 ans.

Les réponses issues de l'enquête de PRI donnent plus un ensemble. Vu que ses locuteurs sont tous de même catégorie d'âge, ils utilisent les mêmes expressions qui sont en plus identiques à leur âge (verlanisation, anglicismes). Leurs réponses se répètent plus ou moins tandis que les réponses des enquêtés de CE sont très variées. Il faut prendre en compte le décalage d'âge entre certains enquêtés d'Emmaüs. Il y a même une différence de deux générations (entre l'enquêté codé A qui a 65 ans et l'enquêté codé I qui a 26 ans). Donc dans les réponses du corpus CE la diversité est évidente, ce qui n'est pas le cas pour le corpus PRI. Prenons comme exemple les expressions relevées pour «*la fête*».

Exemple de la diversité dans les corpus CE et PRI

LA FÊTE

CE (Communauté Emmaüs)

la bringue , la fiesta, la foire, la chouille, la java, la soirée, la teuf, la virée, le tour,mettre la race,

PRI (Pôle Ressource Insertion)

la teuf, la soirée,

Quand on dit «*la fête*», c'est «*la teuf*» qui se manifeste dans l'esprit des jeunes. Nos résultats en font la preuve quand on résume que tous les enquêtés de PRI ont marqué «*la teuf*» et que les enquêtés de moins de 37 ans de corpus CE ont «*écrit la teuf*» aussi. Grâce à la diversité d'âge des enquêtés du corpus CE, leurs réponses sont plus nuancées. À côté de «*la teuf*», nous y trouvons également «*la bringue, la foire, la fiesta, la chouille, la java, la soirée, la virée, le tour et une expression mettre la race*». Un autre exemple des différences causées par l'écart d'âge - le cas d'expression pour «*la cigarette*»:

Exemple de la diversité dans les corpus CE et PRI

LA CIGARETTE

PRI (Pôle Ressource Insertion)

la clope , la garo, la garetteci, une sucette à cancer,

CE (Communauté Emmaüs)

la cibiche, la cigarette, la clope, la latte, la tige, la tige de 8, le péclot, une chemier.

Dans le corpus PRI (Pôle Ressource Insertion) nous trouvons la présence surtout de deux termes: «*la clope et la garo*». «*La clope*» étant le mot familier (selon Le Petit Robert)⁷¹ se trouve aussi dans le corpus CE (Communauté Emmaüs). Tandis que «*la garo*», le mot argotique classé au dictionnaire du français contemporain des cités a été utilisé seulement par les adolescents du corpus PRI (Pôle Ressource Insertion). Comme il s'agit d'un terme plus récent, il est possible que les plus âgés ne le connaissent pas ou ils ne l'utilisent pas fréquemment.

Par contre dans la colonne du CE (Communauté Emmaüs) nous pouvons observer quelques mots vieillis. Selon Le Petit Robert⁷² un mot vieilli est un mot qui reste compréhensible, mais qui ne s'emploie plus naturellement dans la langue parlée courante. C'est le cas du mot «*cibiche*» qui est répertorié dans Le Petit Robert⁷³ comme un mot familier et vieilli. Nous pouvons considérer que l'expression «*tige de huit*» fait partie des mots vieillis aussi. Même si elle n'est pas répertoriée dans aucun dictionnaire comme vieillie, quand nous demandons à nos amis français, personne ne connaît cette expression et nous l'avons trouvée seulement dans un dictionnaire qui date de 1989.

Nous avons remarqué la présence d'autres mots vieillis qui ne figuraient que dans le corpus CE (Communauté Emmaüs). C'est le cas de «*catin, cibiche, cocotte, vache (tous PR avec la marque vieilli), foire, mort (DAF avec la marque vieux)*»

Dans le corpus de PRI (Pôle Ressource Insertion) nous ne trouvons aucun mot vieilli, par contre nous y trouvons assez de termes qui ne figurent pas dans le corpus CE et qui sont très typiques pour la génération des jeunes. Pour la plupart,

⁷¹ Le Petit Robert .Hachette .1987.

⁷² Le Petit Robert .Hachette .1987.

⁷³ Le Petit Robert .Hachette .1989.

ces termes se trouvent soit dans le dictionnaire Comment tu tchatches!: «*foncédé, se foncédér, garetteci, garo, go, heps, kissde, splif*», soit ils ne sont pas encore répertoriés dans les dictionnaires, mais ils sont fréquemment utilisés et nous pouvons les trouver sur Internet: «*bac, bégère, biatch, bitch, C, kéta, fonscar, déf*» ou bien ce sont les termes d'argot se trouvant dans d'autres dictionnaires: «*schmiture (DAF), speed (PR), tarpé (DAF)*».

Grâce à la diversité d'âge de nos enquêtés, nous avons obtenu des termes et des expressions disparates. Le fait que les enquêtés d'Emmaüs sont en âge plus éloignés l'un de l'autre, leur corpus est plus riche en termes. Les mots ne se répètent pas autant comme chez les enquêtés de PRI(Pôle Ressource Insertion). Ceux, étant de la même génération, sont plus uniformes en s'exprimant. Leurs réponses se répètent assez ce qui réduit la quantité des termes révélés dans leur corpus. Nous avons collecté au total 218 termes (sans avoir compté les répétitions).

Dès le premier jet d'oeil sur notre tableau des hapax, nous pouvons y voir la présence des mots connus et couramment utilisés ainsi que les mots inconnus, voir même des créations propres aux certains utilisateurs. Les mots ou les expressions connus se trouvent parmi les hapax d'une seule raison. C'est à cause de notre corpus peu représentatif dans le nombre des questionnés. Si le nombre des questionnés était beaucoup plus grand, beaucoup de termes auraient apparu plusieurs fois et ne figuraient pas dans la liste d'hapax. Pour l'exemple, relevons le cas de «*faire un tour*» pour sortir le soir, «*se marrer*» pour s'amuser «*mal au crâne*» pour l'état après l'ivresse ou «*les flics*» pour les policiers.

L'analyse d'hapax est très intéressante, car elle nous rappelle un peu une quête de police. Nous avons procédé de façon de rechercher dans divers dictionnaires tous les termes qui se sont présentés dans notre corpus une seule fois (sauf les «*hapax-erreurs*» qui après avoir les corrigés, se trouvaient en plusieurs exemplaires).

Les mots relevés ont été recherchés successivement jusqu'au moment où ils étaient trouvés dans un de ces dictionnaires, et dans l'ordre suivant:

1. Le Petit Robert: pour avoir une référence d'un dictionnaire de langue usuelle. Cette référence témoigne que le terme concerné est, s'il s'agit de l'argot, passé à l'argot commun et en plus c'est un terme qui a rempli les conditions assez strictes pour être inséré dans ce dictionnaire.

2. Dictionnaire d'argot traditionnel

3. Dictionnaire d'argot contemporain (Comment tu tchatches!)

4. Un autre dictionnaire (Bien ou quoi, Dictionnaire de la Zone ou un autre dictionnaire de l'argot sur Internet)

Le but de ce filtrage est de trouver les lexèmes non-lexicalisés. Si nous n'arrivons pas à trouver le mot dans les dictionnaires consultés, nous allons interroger nos amis français ou nous allons nous servir d'Internet. La présence du mot sur les forums d'Internet nous indiquera sa connaissance et le fait qu'il n'a pas encore le statut d'une unité lexicale stable. Au contraire, son absence sur Internet, nous peut faire comprendre qu'il s'agit vraiment d'une toute première attestation, d'une création individuelle hic et nunc.

Nous avons classé les argots trouvés dans les romans policiers de San-Antonio⁷⁴, d'Odile Barski⁷⁵, de DAO⁷⁶ dans les tableaux relevant d'abord tous les hapax et ensuite seulement les mots non lexicalisés. Pour chaque sujet nous avons créé une série de trois tableaux, dont le premier relève les hapax du corpus CE, le deuxième présente les hapax du corpus PRI et le troisième, suite à un filtrage, révèle les hapax du corpus CE-PRI.

Légende pour les tableaux : Les hapax dans les deux premiers tableaux sont ressortis en couleur grise. Les expressions marquées en italique sont des termes identiques à l'intitulé de la question.

A part du tableau «hapax CE + PRI», nous avons marqué les argots sans

⁷⁴ «L'année de la moule», San-Antonio - Edition Fleuve Noir, 1982. «Faut-il vous l'envelopper?» San-Antonio – Edition Fleuve Noir, 1969.

⁷⁵ «Never mort» Odile Barski – Edition du Masque, 2011.

⁷⁶ «Citoyens clandestins» Doa-Editions Gallimard, 2007.

corriger.

Nous allons commenter les hapax suite aux séries des tableaux par chaque champ lexical. Une fois le mot est trouvé dans le questionnaire Le Petit Robert, nous ne le recherchons plus dans autres dictionnaires, car le but de ce filtrage est de trouver les hapax qui ne sont pas lexicalisés.

Hapax relevés pour la question - **Sortir le soir**

CE (Communauté Emmaüs)

on bouge, bougé en soirée, faire une virée, faire une java, on taille, on va faire un tour, on fly, on s'arrauche.

L'analyse de la première série des questions du champ lexical «*la fête*», nous a découvert quatre expressions non-lexicalisées parmi lesquelles nous trouvons deux mots empruntés de la langue anglaise, un mot apparemment allemand et un terme probablement influencé par l'espagnol. La présence des expressions anglaises «*on fly et tonight*» n'est pas surprenante, les mots ont été marqués par les jeunes enquêtés qui sont en contact perpétuel avec l'anglais à travers de divers médias. Il est certain qu'il ne s'agit pas des hapax idiolectaux dans ce cas là, nous croyons que ce sont plutôt les mots aventuriers et la majorité des Français utiliserait «*on s'arrache*» à la place de «*on fly*» et «*ce soir*» à la place de «*tonight*».

Concernant le mot «*laben*» qui signifie «*s'amuser*», nous croyons que ce mot est rentré dans le questionnaire par hasard, vu que nous ne trouvons aucun signe de l'utilisation de ce terme ni sur Internet. Il est aussi possible que l'enquêté s'est laissé influencer par l'apprentissage scolaire de l'allemand et depuis il s'amuse à utiliser ce terme.

Nous n'avons trouvé le mot «*fester*» pour dire «*fêter*» dans aucun dictionnaire. La recherche sur Internet ne nous a non plus donné les traits d'un usage particulier. Pourtant, quand nous avons demandé nos amis français de commenter ce terme, ils ne le trouvaient pas du tout étrange et l'estimaient comme un terme d'occasion pour désigner «*la fête*». Nous pouvons nous en douter si le

terme «*fester*» est conservé dans la langue populaire depuis le temps de l'amuïssement en phonétique quand les «*s*» des certains mots ont disparu pour être remplacés par les «*e*» avec un accent circonflexe: *fester* > *fêter*. Ou devrions-nous plutôt croire que la proximité de l'Espagne joue aussi son rôle? Il est aussi possible que le verbe «*fester*» est dérivé du mot espagnol «*festero*», l'adjectif signifiant «*solennel*» en français. Cependant, cette ressemblance peut aussi tout simplement être causé par l'apparentage des deux langues romanes, le français et l'espagnol.

Nous allons avoir d'autres cas des mots influencés par d'autres langues dans les tableaux suivants concernant le champ lexical «*alcool*»

Hapax relevés pour la question - L'alcool

CE (Communauté Emmaüs)

bourer, on va se bourer, la picole, de la picole, le vin, le pif, la pillave, le pinard, pichtave, le jaja, boire un coup, j'aime boire de l'alcool, la bibine,

PRI (Pôle Ressource Insertion)

la tiz, tize, la tease, l'alcool, la bibine,

Hapax non-lexicalisé CE + PRI

coup (boire un coup) jaja, pichtave, pif, pillave, pinard,

Hapax relevés pour la question – Boire

CE (Communauté Emmaüs)

picoler, picolé, tiser, s'en ivrer, hivre mort, beuré, déchiré, ce la mettre minable, prendre une cuite, bourré, je veux boir,

PRI (Pôle Ressource Insertion)

tizer, tiser, tizé, tease, picolé, la bibine

Hapax non-lexicalisé CE + PRI (Pôle Ressource Insertion)

beurré, déchiré, se la mettre minable, se la mettre minable, prendre une cuite

CE (Communauté Emmaüs)

bourré, bouré, bourrer, mort bouré, être bourer, borachino, je suis pété, ce rincer le gozié.

PRI (Pôle Ressource Insertion)

bourré

La deuxième série des questions nous a découvert 3 mots et 4 expressions non-lexicalisées. Les 3 mots, «*borachino, dead et rhabbat*» désignant «être saoul» sont empruntés aux langues étrangères. La présence du «*borachino*» peut encore une fois être expliquée par la proximité du département Pyrénées-Atlantiques avec l'Espagne. Ce terme a été écrit par l'enquêté C, l'un des plus âgés questionnés du corpus CE, qui partait en Espagne pendant ses jours libres où il a probablement appris ce terme. Malheureusement, ce terme se trouve une seule fois dans notre corpus cependant nous sommes persuadée qu'il ne s'agit pas, au sein de la communauté, d'un hapax idiolectal ni résolectal car d'autres personnes même en dehors de la communauté pourraient utiliser ce terme. Transcription orthographique du «*ded*» au lieu de «*dead*» témoigne une insécurité graphique des termes argotiques. Qu'il ne s'agit pas d'un hapax idioléctal éprouve le fait que cet emprunt est également et fréquemment utilisé en tchèque pour désigner la même chose qu'en français.

Concernant le mot «*rhabbat*» et sa transcription donnée par l'enquêté N «*rabat*», nous l'avons longtemps considéré comme hapax idiolectal. C'est qu'en consultant la thèse d'Alena Podhorná-Polická⁷⁷ et en comparant nos résultats en tableaux d'occurrences avec les siens, que nous avons aperçu le lexème «*rabat*» en plusieurs variantes graphiques ce qui nous a donné une épreuve comme quoi l'argot des jeunes n'est pas une affaire uniquement parisienne ou d'autres grands espaces urbains et que les termes peu connus se diffusent relativement vite partout en France, grâce à leur médialisation.

Pour les mots dont le sens ou l'étymologie nous a pas été expliqué par l'enquêté ou que nous n'arrivions pas à les trouver sur Internet, nous avons demandé nos amis français de nous expliquer le terme s'ils le connaissent. C'était le cas par exemple de «*faire une pizza*» ou «*faire une galette*» crée pour la question

⁷⁷ Podhorna-Policka Alena, Peut-on parler d'un argot des jeunes? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno), Bruno, 2007. 573 pages.

«vomir». Ils ne connaissaient pas ces expressions, mais l'équivalent de «vomir» leur paraissait possible. Vu que ces termes ont été inventés par le questionnaire codé G nous n'étions pas surprise que nous n'ayons trouvé aucune référence, car cet enquête avait une tendance pour les jeux des mots, et on avait l'impression que les créations lexicales spontanées lui pourraient être particuliers. Cependant, après avoir consulté les résultats de la thèse d'Alena Podhorná-Polická,⁷⁸ nous avons appris que les deux termes sont connus aux jeunes lycéens, mais utilisés avec le verbe «poser» au lieu de «faire». Le sens reste le même et l'existence d'une pareille expression témoigne la valeur ludique des parlers argotiques.

Nous n'avons auparavant jamais entendu l'expression métaphorique «avoir les cheveux qui poussent à l'intérieur» pour dire «avoir mal à la tête le lendemain de l'ivresse», mais la recherche sur Internet s'est révélée encore une fois reconnaissante et nous a prouvé l'utilisation de ce terme. De la même façon, nous avons vérifié l'utilisation de l'expression «se la mettre minable» qui ne se trouve pas dans les dictionnaires, mais elle est fréquemment utilisée à l'usage oral.

Hapax du champ lexical – «*drogues*»:

Hapax relevés pour la question – La cigarette

CE (Communauté Emmaüs)

la clope, clope, je fume la clope, peclo, peclot, acrod a la cigarette, la tige, t'as pas une tige de 8, une cibiche, une chemier.

PRI (Pôle Ressource Insertion)

clope, la clope, une garot, garot, garo, garetteci, sucette à cancer,

Hapax non-lexicalisé CE + PRI

accro à la cigarette, cibiche, chmère (chemier), chmère (chemier), garetteci, sucette à cancer, tige, tige de 8,

Hapax relevés pour la question – Fumer

⁷⁸ Podhorna-Policka Alena, Peut-on parler d'un argot des jeunes? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno), Brno, 2007. 473 pages.

CE (Communauté Emmaüs)

cloper, clopé, pomper, tirer une latte, bédavé, je fume.

PRI (Pôle Ressource Insertion)

Hapax non-lexicalisé CE + PRI

fumer, méfu, bédave, sucette à cancer, pomper, tirer une latte.

Hapax relevés pour la question – Les drogues légères

CE (Communauté Emmaüs)

le joint, joint, jointer, drogue douce, douce, chichon, laia, zétela, afghan, beu, je consomme le pétard, marocain.

PRI (Pôle Ressource Insertion)

un bédot, bédos, beu, beuh, shit, chitte, teush wide, chicha, coke.

Hapax non-lexicalisé CE + PRI

afghan, chichon, chicha, laia, marocain, teush wide, zetla (zétela).

Hapax relevés pour la question – Le joint

CE (Communauté Emmaüs)

le pétard, un pétard, pétard, le bédot, bédos, pete, pète, beuze, je smoke, tarpé, un chon, je bédave, le shit, une lime.

PRI (Pôle Ressource Insertion)

pète, un pète, un pete, splif, un splif, le spliff, un pétar, un pillon, pilon,

Hapax non-lexicalisé CE + PRI

beuze, chon beuze, chon beuze, smoker, tarpé,

Hapax relevés pour la question – Les drogues dures

CE (Communauté Emmaüs)

lime, la marron, la shnouf, pillule, coke, je suis toxico, la came, la cocaïne,

PRI (Pôle Ressource Insertion)

la C, coke, coc, coque, speed, spid, héro, éro, champignon, kéta.

Hapax non-lexicalisé CE + PRI

champignon, champignon, kéta, marron, pilule, chnouf (shnouf),

Hapax relevés pour la question – Être drogué CE (Communauté

Emmaüs) *être défoncé, camé, je suis dans la came, cadavre, shoutter, toxé,*

PRI (Pôle Ressource Insertion)

defoncer, être def, foncedé, foncdé, être fonscar, fonscar, fonsca, camé.

Pas d'hapax ressorti du CE + PRI pour la question

Hapax relevés pour la question – Se droguer

CE (Communauté Emmaüs)

se shooter, se shoutter, défoncer, sedéfoncer, ce fumé la tête, mourir, se camer, je me drogue.

PRI (Pôle Ressource Insertion)

se droguer, fonscar, se défoncé, se mettre la baigne,

hapax CE + PRI

Hapax non-lexicalisé

mourir, se camer, se fumer la tête, se fumer la tête, se mettre la baigne.

CONCLUSION

Dans le grand scenario de la globalisation on perçoit un ordre supranational qui, en essayant de faire disparaître les différences linguistiques et culturelles à un niveau planétaire, tend vers l'élimination du sens d'appartenance à une communauté spécifique. Sans nul doute, arriver à une telle perte d'identité signifie, à long terme, pour tout un peuple, être dépossédé de sa propre capacité de représentation.

Face à une évolution aussi négative, la communauté internationale a déjà fait part de sa réaction, en prenant position en faveur d'une mondialisation où la défense d'un plurilinguisme et d'un interculturelisme passe nécessairement par la défense d'un nouvel humanisme, dont les principaux sous-jacents pourraient bien porter les noms de Tolérance, Respect et Compréhension mutuels, Démocratie, Solidarité et, par-dessus tout, Paix. Mots-cle: Globalisation/Mondialisation – Plurilinguisme – Multiculturalisme – Identité – Humanisme – Paix.

Les plus fragiles sont les personnes ceux qui disposent d'un handicap physique ou social. Ce sont:

- chômeurs de longue durée*
- jeunes qui n'arrivent pas à subsister dans le cycle économique*
- invalides, malades*
- familles non stables*
- personnes âgées*
- personnes marquées par une institution (prison, maison d'orphelinat...)*
- membres d'une minorité ou étrangers*

Si ensuite, il y a un cumul de plusieurs dispositions plus hautes citées, le danger d'exclusion augmente. Et s'il s'y mêle la perte de l'hébergement en plus, ces personnes deviennent très facilement les sans-abris.

Voici les facteurs dont on peut déduire les causes et les conséquences du

sans-abrisme: situation non perspective, éducation inférieure, indigence intellectuelle, pathologie en famille, manque d'expériences positives, chômage de longue durée qui mène à la pauvreté, endettement, ce sont les traits caractéristiques accompagnant les sans-abris. Leur exclusion sociale va de pair avec de nombreuses déceptions, torts et intolérances. Les personnes marquées par un tel revers de fortune deviennent rudes et incapables de lier des relations amicales de longue durée, fonder une famille et regagner une position importante dans le système de la société.

La question des sans-abris se lie bien sûr avec des phénomènes, tels qu'usage des produits stupéfiants, comme l'alcool ou les drogues et autres problématiques qui font classer les sans-abris. Quasiment tous les personnages trouvés dans les romans policier des auteurs étaient marqués par la dépendance d'alcool ou de drogues. Cette dépendance influence, bien sûr négativement, la santé physique et mentale de l'homme et influence sur leur langage et expression. La dépendance alcoolique est le plus souvent attribuée justement aux sans-abris.

On peut appeler le style de vie des sans-abris culture de l'espace public. Un sans-abri comme un individu qui, malgré la rupture avec les modèles sociaux, cherche toujours à s'intégrer, à vivre à côté des autres groupes sociaux.

Pour la société majoritaire, le prototype d'un sans-abri, c'est bien l'image d'un clochard, la bouteille d'alcool à la main. Gaboriau essaie d'expliquer pourquoi les sans-abris sont ou deviennent alcooliques. Il propose son interprétation de la culture de vin ou de bière où il décrit la bouteille comme la compagne du malheur qui aide au sans-abri à survivre aux jours. De point de vue de la société, l'alcoolisme limite les possibilités de la réintégration sociale, mais de l'autre côté, il soutient, et c'est grâce aux petits moments de la jovialité d'ivresse. En apprenant leur langage nous pouvons identifier leur culture ,leur train de vie ? Comme nous avons déjà mentionné tous les romans et les films sont surchargés des argotismes, donc l'apprentissage de ces derniers facilitera la compréhension de ces derniers.

Par le nombre de ses locuteurs, l'argot français contemporain est un

phénomène social de grande ampleur. Il est un facteur d'exclusion des jeunes des banlieues. Nous estimons, que la proportion des jeunes ne parlant que cette langue serait de 10% à 15% en France. L'argot contemporain en tant que tel, mais les locuteurs de l'argot contemporain auraient un vocabulaire moins riche que les francophones en général, ce qui favoriserait un repli communautaire. La promotion de l'argot contemporain, notamment au travers des textes de rap, constitue un discours démagogique visant à masquer une inégalité linguistique se nourrissant de l'exclusion et l'alimentant à son tour.

Le discours qui subrepticement passe de l'association illettrisme-exclusion sociale à l'association illettrisme-.inhumanité D'après, Bentolila serait un intellectuel jugeant, à l'aune de son propre capital intellectuel, qui est digne d'être socialisé, et qui ne l'est pas. Il ferait preuve d'un ethnocentrisme terrifiant en plaçant la maîtrise de l'écrit comme condition d'humanité et en avançant que les personnes ne maîtrisant pas la langue académique ont des capacités intellectuelles moindres. Bentolila s'est défendu de telles accusations de purisme et de mépris de classe en déclarant que sa principale préoccupation est de «savoir comment distribuer de façon équitable le pouvoir linguistique afin que certains ne soient pas exclus de la communauté de parole de lecture et d'écriture».

Concernant l'utilisation de l'argot contemporain comme un des instruments de construction des textes de rap, certains soulignent que la puissance poétique et évocatrice de ce langage a contribué au rayonnement de la culture hip-hop francophone, et a intégré, de fait, l'argot français contemporain à la culture francophone générale, au même titre que l'argot classique avec les dialogues de Michel Audiard ou les romans policiers de San-Antonio. Il faut toutefois remarquer que l'argot contemporain n'est pas le seul mode d'expression des rapeurs. Le slamest une autre forme d'expression populaire qui émerge en France depuis quelques années. D'autres, au contraire, estiment que la valeur poétique de l'argot français contemporain est toute relative, et n'est qu'un révélateur de plus du fossé socio-économique et culturel existant en France.

Cette controverse est loin d'être nouvelle dans le paysage culturel français. En effet, elle déjà eu lieu au siècle dernier lorsque les poètes maudits, auto-qualifiés de décadents choisirent de travestir la langue pour se doter d'un langage propre. On retrouve à cette époque, et de tout temps cette polémique opposant enrichissement de la langue, imagerie et richesse poétique à une possible décrépitude du parler, comme illustré par cette citation de Voltaire: « N'employez jamais un mot nouveau, à moins qu'il n'ait ces trois qualités : d'être nécessaire, intelligible, et sonore. Des idées nouvelles, surtout en physique, exigent des expressions nouvelles; mais substituer à un mot d'usage un autre mot qui n'a que le mérite de la nouveauté, ce n'est pas enrichir la langue, c'est la gêner ».

Il semblerait que la langue soit perpétuellement réinventée par chaque nouvelle génération, soucieuse de renouveler son vocabulaire pour mieux se l'approprier. Ceci ne doit cependant pas masquer des questionnements d'ordre sociologique, mais permet de relativiser les discours faisant du développement de la langue populaire un signe de déclin social.

Ainsi, il est indéniable, toute autre considération mise à part, que le fait de parler l'argot des banlieues marque le locuteur (et c'est une des fonctions de l'argot en général) comme venant d'un milieu socio-géographique déterminé, ce qui peut conduire ses interlocuteurs, qu'ils soient ou non du même milieu social, à se conduire en fonction de préjugés qu'ils auraient vis-à-vis de tel ou tel groupe. En ce sens, l'argot contemporain est un marqueur social plutôt qu'un facteur d'exclusion en tant que tel.

Un français quotidien qui, à mon avis, est indispensable pour quelqu'un qui veut rentrer en contact avec des francophones ou avec une certaine culture francophone, que ce soit la chanson ou le cinéma. N'encourageons-nous pas nos étudiants à lire des livres (contemporains), écouter la radio, regarder la télévision? Peut-on regarder un film français contemporain sans comprendre l'argot? Donnons à nos étudiants les bases de l'argot, du français populaire afin qu'ils ne passent pas pour des «*ringards*»!

BIBLIOGRAPHIE

1. Action Francophone, No 6/7, septembre Lyon, France. 2004.
2. Alice Vergne-Rudio «Rajeunissez votre français», Editions Nordial – 1990.
3. Amnesty International, Rapport, ed.Gallimard, Paris, 1975.
4. Blanchet P., Langues, identites culturelles et developpement: quelle dynamique pour les peuples emergents ? Conference, Cinquantenaire de la Revue Presence Africaine, Unesco, 1998.
5. Berthet E., Langues dominantes et langues dominees, ed. Seuil,1982.
6. Beacco J.C., Les dimensions culturelles des enseignements de langue, ed. Hachette, Paris 2000.
7. Bourdieu P., Libre échange, ed.Seuil, Paris, 1994.
8. Blanche–Benveniste, C. Approches de la langue française. Paris: Editions Orphrys, 1997.
9. Blanchet Alain, Gotman Anne, Enquête et ses méthodes: L'Entretien, Paris, Armand Colin, 2005.
- 10.Bernet Charles, Reweau Pierre, Dictionnaire du français parlé, Paris, Seuil, 1989.
- 11.Calvet L.-J., Les politiques linguistiques, PUF, Paris, 1996.
- 12.Charlot B. «Education et cultures», in Synergies Chili, Revue de Didactologie des Langues et des Cultures, N°1, Instituto franco-chileno de cultura, Santiago de Chile, 2004.
- 13.Chirac J., Allocution inaugurale de 20 mars 2001 (Jour de la Francophonie), Colloque Trois Espaces Linguistiques, face aux defis de la mondialisation, Universite de la Sorbonne, Paris, 2005.
- 14.Coline Jean-Paul : Dictionnaire de l'argot, Paris, Larousse, 1993.
- 15.Doa- «Citoyens clandestins» Editions Gallimard- 2007.
- 16.Declaration Universelle des Droits de l'Homme, (article 27). 2000.
- 17.Declaracion Universal de la UNESCO sobre la Diversidad Cultural, 2001.

- 18.Diaz E. «Espiga de Esperanza», in Obras Completas de Poesia, Vol.II, ed. Rumbos, Santiago de Chile, 2000.
- 19.Eliane Girard et Brigitte Kernel, Albin Michel «Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents (qui n'y entravent rien)»,1996.
- 20.Hobsbawn E. L'âge des extremes, Traduc. française, ed. Complexe, Paris, 2003.
- 21.Histoire de l'écriture, ed.Plon, Paris, 1996.
- 22.Hradecky Ilja, Hradecka Vlastimila, Sans-abrisme: exclusion extrême, Praha, Naděje, 1996.
- 23.Hendl Jan, «Recherche qualitative: méthodes et applications de base», Praha, Portál, 2005.
- 24.Gadet, F. Le français populaire. Paris: Presses universitaires de France., 1992.
- 25.Gadet Françoise, Le français ordinaire, op.cit, 1989.
- 26.Goudaillier Jean-Pierre, Comment tu tchatches!, Paris, Maisonneuve et Larose, 2001.
- 27.Louis-Jean Calvet «L'argot», Que sais-je, Presses Universitaires de France, 1994.
- 28.«Le besoin identitaire et ses manifestations» in Pour une écologie des langues du monde, ed. Plon, Paris, 1999.
- 29.Le Français dans le Monde, N° special «Le plurilinguisme», ed. Hachette, Paris, 1995.
- 30.Morin E., Les sept savoirs nécessaires a l'éducation du futur, ed. Seuil, Paris, 2000.
- 31.Moreau Christophe, Sauvage André, La fête et les jeunes. Espaces publics incertains, Rennes, Editions Apogée, 2006.
- 32.Nida, E. & Taber, C. The Theory and Practice of Translation. Leiden: Editions Rodopi,1969.
- 33.Odile Barski «Never mort»— Edition du Masque, 2011.

- 34.Podhorna-Policka Alena, Peut-on parler d'un argot des jeunes? Analyse lexicale des universaux argotiques du parler de jeunes en lycées professionnels en France (Paris, Yzeure) et en République tchèque (Brno), Brno, 2007.
- 35.PergnierMaurice, Les anglicismes, Paris, Presse Universitaires de France, 1989.
- 36.Salomov Ghaybulla. «Tarjima nazariyasi»-Toshkent O'qituvci ,1975.
- 37.Stébé, J-M. La crise des banlieues. Presses Universitaires de France, 2005.
- 38.Sites électroniques consultés
- 39.Sourdout Marc, «De l'hapax au Robert: Les cheminements de la néologie», La linguistique, vol. 34, 1998.
- 40.Stébé, J-M. 1999. La crise des banlieues. Presses Universitaires de France
- 41.San-Antonio «Faut-il vous l'envelopper?» San-Antonio - Edition Fleuve Noir, 1969.
- 42.San-Antonio «L'année de la moule», - Edition Fleuve Noir, 1982.
- 43.Ukous Ahmed, Siouffi Gilles, Van Raemdonck Dan,«100 fiches pour comprendre la linguistique»,Paris, Bréal, 1999.
- 44.Gak Vladimir.«Théorie de la traduction» Voenizdat. Moscou,1989.

Ressources électroniques utilisées

- 45.<http://www.expressio.fr/expressions/fumer-une-seche-une-clope.php>
- 46.http://fr.wikipedia.org/wiki/22,_v'la_les_flics
- 47.<http://www.well.ac.uk/cfol/argot.asp>